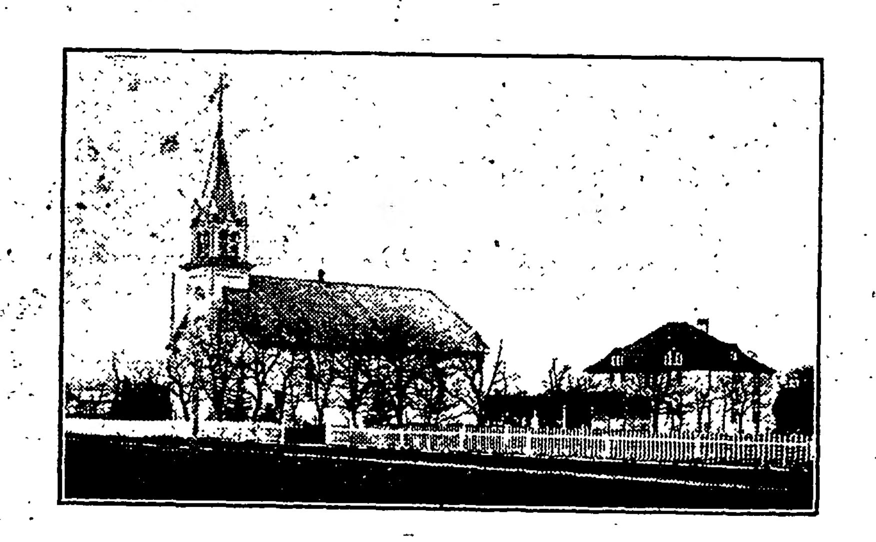
J.-CLOVIS ST-AMANT, P.D.



HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE LORETTE

ST-BONIFACE


ΤΑ ΠΑΝΤΑ ΕΝ ΧΡΙΣΤΩΙ ΣΥΝΕΣΤΗΚΕΝ

MONOGRAPHIE

d'une Paroisse Manitobaine

NOTRE - DAME de LORETTE

Nihil obstat

Charles-J. Désorcy,

censor librorum

Imprimatur

+ GEORGES CABANA,

arch.-coadj. de Saint-Boniface.

A Son Excellence

Mgr Arthur Béliveau

Archevêque de Saint-Boniface

doyen de l'épiscopat canadien,

le doyen de ses prêtres,

ancien curé de Notre-Dame de Lorette,

offre l'hommage de cette monographie

d'une paroisse rurale manitobaine.



Son Excellence Monseigneur Arthur Béliveau, D.D.

AVERTISSEMENT

AMI LECTEUR

Nous offrons ici une humble monographie paroissiale. Ce sont de simples notes, un exposé succinct des faits et circonstances particulières qui ont présidé à la naissance et au développement d'une paroisse rurale ordinaire. Que l'amateur de belle littérature ne vienne pas y chercher des fleurs de rhétorique, car il en serait quitte pour sa peine et n'y trouverait rien pour flatter son goût.

Nous avons voulu simplement apporter notre contribution à ce que l'on est convenu d'appeler **la petite histoire du pays,** ou, si vous préférez, l'histoire intime d'une localité quelconque.

La trame historique n'est pas bien compliquée: nous traçons l'histoire de la paroisse depuis ses débuts jusqu'à nos jours, renvoyant en appendice quelques notes, des statistiques même, qui, insérées dans le corps du récit, risquaient d'en retarder la marche. On trouve dans cette dernière partie, des listes de noms qui peuvent paraître tout à fait insignifiants pour un étranger, mais qui intéresseront probablement certains paroissiens heureux de voir paraître des noms, de reconnaître des figures d'anciennes connaissances, des parents peut-être, qui furent mêlés aux faits rapportés, ou en furent les témoins.

Et s'il nous est permis d'exprimer un souhait, c'est que dans chaque paroisse, chaque localité, l'on montre un véritable zèle à recueillir et prendre note des faits particuliers qui s'y rattachent, de peur qu'ils ne soient définitivement et irrémédiablement oubliés et perdus pour la postérité, alors que seront disparus les anciens qui auraient pû les relater et que l'on n'aura pas eu l'heureuse idée d'interroger.

A.M.D.G.

NOTRE DAME-de-LORETTE

APERÇU HISTORIQUE SUR UNE PAROISSE MANITOBAINE



Première partie — Introduction

Il y a quelque vingt-cinq ou trente ans, notre journal français du Manitoba, "La Liberté" publiait quelques bribes historiques sur cette paroisse de Lorette. Il pourra intéresser, au moins les plus anciens de la connaître un peu plus en détail. Nous nous efforcerons, dans les quelques pages suivantes, de satisfaire leur légitime curiosité.

Et comme rien ne vaut mieux pour se renseigner que de se transporter sur les lieux dont on se propose de parler, rendons-nous, si vous voulez à Notre-Dame-de-Lorette: ce n'est pas loin; juste 16 milles entre la cathédrale de S. Boniface et l'église de Lorette.

I

DONC: "EN ROUTE POUR LORETTE!"

Point de départ: entre l'Archevêché et la Cathédrale. Filons vers l'Est, sur la rue Cathédrale jusqu'à l'extrémité de cette rue qui donne sur la rue "Des Meurons". Ici, un tour à droite, vers le sud, quelques blocs seulement, jusqu'à la rue "Marion." Suivons cette dernière dans la direction de l'Est jusqu'à son extrémité; elle débouche sur la belle grande route Dawson qui nous conduira sans autre détour jusqu'à Lorette. En route, à 10 milles du point de départ, nous saluerons Prairie-Grove, un embryon de village qui n'a guère que le nom: un modeste magasin, où se trouve le bureau de poste, une maison d'école, un petit cimetière, trois ou quatre maisons . . . et c'est tout.

Prairie-Grove, c'était autrefois "Coteau-de-Chênes." Mais qu'on ne s'y méprenne pas avec de telles qualifications: **en langage de prairie,** coteau, montagne même, dans nos vastes plaines, cela ne signifie, le plus souvent qu'un simple accident de terrain, un semblant de mamelon, tout juste pour faire mentir le niveau. Pour le constater, le plus sûr est de s'en rapporter au témoignage d'un ingénieur civil qui, grâce à son instrument de précision, vous certifiera qu'il y a là un coteau ou une montagne, comme vous voudrez; sans cela vous ne vous en seriez pas douté.

Prairie-Grove est une sorte de carrefour où se rejoignent les limites de quatre paroisses: St-Boniface, Lorette, Isle-de-Chênes et St-Emile. Encore six milles et nous serons au village de Lorette. Et si nous continuions dans la même direction, et toujours sur la route Dawson, nous serions bientôt à Ste-Anne-des-Chênes, puis à Thiboultville, à Rivière-Blanche, à Tête-Ouverte, etc., pour aboutir finalement au Lac-des-Bois, Ont., à l'Angle-du-Nord-Ouest d'où part la route Dawson, 90 milles de Winnipeg.

Nous avons franchi la distance un peu à la hâte, sans nous douter peut-être qu'ici ou là, il peut y avoir un nom, un mot qui cache quelque souvenir historique, quelque aventure: pourquoi, par la pensée, ne reviendrions-nous pas sur nos pas pour raviver les vieux souvenirs?

En premier lieu, le nom même de la voie publique que nous avons suivie éveille tout un passé qui fournirait matière à plus d'un article de journal. Construite en

1868-1869, cette route Dawson eut dû être une amélioration sensible pour les voyageurs se rendant à la Rivière-Rouge. Elle réduisait à environ 90 milles la distance du Lac-des-Bois à Winnipeg, alors qu'auparavant, il fallait traverser ce lac dans toute sa longueur, soit, 80 milles, suivre ensuite le cours de la rivière Winnipeg jusqu'au lac du même nom, pour de là remonter la rivière Rouge jusqu'à la **Fourche,** nom primitif de Winnipeg, où se fait la jonction de la rivière Assiniboine avec la rivière Rouge. C'était un trajet de plusieurs jours et assez pénible avec plusieurs portages à faire. Il y avait bien la voie par terre, en passant par les Etats-Unis, traversant l'Etat du Dakota-Nord, pour atteindre Winnipeg par le sud du Manitoba. Cette voie était un peu plus courte que la première, surtout elle supprimait la fatigue d'un long et pénible canotage; mais pour en être plus facile, elle n'en comportait pas moins de graves inconvénients, surtout elle n'était pas sans dangers puisqu'il fallait traverser un territoire souvent infesté par les redoutables Sioux, nation barbare, vrais émules des Iroquois d'autrefois; tribu nombreuse, cruelle, qui plus d'une fois sema la terreur dans la région des Prairies. La route Dawson évitait leur voisinage.

Ajoutons que l'esprit de tension qui existait depuis quelque temps entre l'Ouest et Ottawa, commença à se manifester plus ouvertement à l'occasion des travaux exécutés pour ouvrir cette nouvelle route. Le Gouvernement fédéral procéda sans entente préalable avec le gouvernement légitime de l'Assiniboia, (Manitoba). C'était une intrusion, un empiètement, et d'autant plus regrettable que les chefs ouvriers chargés de diriger ces travaux dans l'automne 1868, étaient loin d'être gens recommandables. L'arpenteur en chef, John-A. Snow, qui fut mis à une amende de dix livres sterling pour avoir donné des boissons enivrantes aux sauvages, et son compagnon Charles Mair, écrivain de talent mais détestable qui s'amusa à tourner en ridicule et à déblatérer contre les familles nombreuses dont il avait reçu une généreuse hospitalité. Et combien d'autres méfaits!

Certains événements regrettables survenus à la Pointe-aux-Chênes (connu encore sous le nom de Pointe-à-Grouette) quelques milles au Sud-Est du village de Ste-Anne, marquent en quelque sorte l'origine des conflits entre l'Est et l'Ouest du Canada à cette époque; et c'est particulièrement la population de langue française de cette dernière partie du pays qui eut à en souffrir et en souffre encore sous plus d'un rapport.

II

Tant pour ce qui se rapporte à la route Dawson. Soulignons quelques autres noms un peu étranges qui émaillaient jadis cette partie du chemin parcouru. Voici, entre autres, au sortir de la ville, à peu près là où l'on traverse la voie ferrée, le **Coteau-de-la-Bascule.** Drôle de nom à la vérité. En voici l'origine: Dans les premiers temps de la colonie, les loups infestaient le pays et causaient de grands ravages surtout parmi les jeunes animaux de la ferme. Quelqu'un, Elzéar Lagimodière, dit-on, s'avisa d'ajouter à ses engins de chasse, un nouveau mode de destruction de ces bêtes malfaisantes. Creusant ici et là de profondes fausses au-dessus desquelles il installait une planche en bascule à l'extrémité de laquelle était attaché un appât. Si le loup attiré par l'appât s'aventurait sur la planche traitresse pour l'atteindre, son poids faisait fonctionner l'appareil. Le tour était joué. Maître loup tombé au fond de la fausse, restait à la merci du chasseur. Ce n'était plus qu'un jeu d'aller au coteau de la bascule immoler la vilaine bête.

Un peu plus loin, passé le nouveau poste de radio CKY, à peu près sur le lot marqué Bloc 138, soit environ quatre milles en dehors de la ville, Son Excellence Mgr A.-A. Taché avait, jadis, fait ériger une croix au côté sud du chemin dans l'espoir qu'un jour se grouperaient vers cet endroit un nombre de familles catholiques assez considérable pour former une nouvelle paroisse. Malheureusement l'avenir n'a pas répondu à son patriotique espoir. Les années se succédant, la croix isolée est tombé de vétusté. Il est bien regrettable qu'on ne l'ait jamais relevée; le sera-t-elle jamais? Il ne serait pas facile aujourd'hui de préciser l'endroit exact où avait été plantée cette croix; il n'en reste aucun indice; pas plus qu'un puits que le même Mgr Taché avait fait creuser tout près de là pour l'utilité des voyageurs. C'était un point d'arrêt et de rencontre pour laisser reposer les bêtes, leur "donner une portion et faire chaudière" (*), soit au retour de la ville, soit en y allant, après avoir franchi l'endroit tant redouté, connu sous le nom de **Mosskeg aux liards,** sorte de

(*) Terme des anciens voyageurs et missionnaires pour signifier un arrêt dans le but de préparer une tasse de thé, "casser une croûte" et allumer une pipe.

fondrière pas toujours facile à traverser; quelque part non loin de la ferme de M. Lavoie, (Lavoie Dairy). Les anciens auraient pû vous raconter plus d'une aventure dont ils gardaient un souvenir plutôt amer, surtout lorsqu'ils en avaient été les victimes ou les témoins en cet endroit: enlisements qui obligeaient à décharger les voitures pour les tirer de ce bourbier et souvent aider les pauvres boeufs à en sortir; sans compter les éclaboussures, etc. . . Plus d'un y perdait le contrôle de ses nerfs, voire même de ses expressions.

Passé Prairie-Grove, nous entrons sur le territoire de Lorette en traversant ou longeant la limite nord de ce terrain qui a nom "Compagnie-de-Graisse", nom un peu étrange dont nous parlerons plus tard. (*) Mais nous nous sommes tellement attardés le long de la route, qu'il faut sans plus, en venir à l'histoire de la paroisse, en retracer les débuts et en rapporter les principaux événements.

CHAPITRE PREMIER

DEBUTS - NOM - ETENDUE - PREMIERES FAMILLES

NOM DE LA PAROISSE. Qui a donné à cette paroisse le nom qu'elle porte? Quand fut-elle placée sous ce beau vocable de Notre-Dame de Lorette? Nous l'ignorons encore. Les registres de la paroisse de St-Boniface, où étaient inscrits les premiers actes faits en cette localité, en 1870, par exemple, la désignent sous le nom de Petite-Pointe-de-Chênes. En 1874, trois ans par conséquent avant qu'il n'y eut un curé dans cette paroisse, le missionnaire, M. l'abbé J.-D. Fillion, inscrit un acte de baptême fait à **Notre-Dame-de-Lorette, de la Petite-Pointe-de-Chênes,** en juillet.

ETENDUE. Le territoire de la paroisse s'étend sur une longueur de 18 milles du nord au sud, et large de 14 milles de l'est à l'ouest, comprenant en tout 152 sections de terre, ou 97,280 acres carrées environ. Malheureusement, la population catholique, quoique assez bien groupée vers le centre, n'occupe guère que la moitié de cette superficie. Elle s'échelonne le long de la route Dawson et sur les deux rives du petit cours d'eau qu'on nomme la Seine. La voie ferrée du Canadien National traverse la paroisse en diagonale Nord-Est-Sud-Ouest et la dessert par deux gares: Lorette et Dufresne.

Les origines de N.-D.-de-Lorette se confondent quelque peu avec celles de la paroisse voisine, **Ste-Anne-des-Chênes.** Les noms primitifs étaient presque identiques: c'était **la Petite** et **la Grande Pointe**-de-Chênes. Même origine des familles établies aux deux endroits et à peu près vers la même époque. Mais Ste-Anne (la Grande-Pointe-de-Chêne) se développa plus rapidement et prit bientôt les proportions d'une véritable paroisse, avec curé résident, dès 1870, tandis que Lorette n'eut son premier curé qu'en 1877, étant restée à l'état de simple mission jusqu'à cette époque.

PREMIERES FAMILLES. La famille GAUTHIER. C'est vers 1860 sinon plus tôt que vinrent s'établir à "La Petite-Pointe-de-Chênes", les premières familles métisses: François Bériau, que nous retrouvons plus tard à Ste-Anne. Toussaint Vaudry, Romain et Elzéar Lagimodière, cousins de Louis Riel; Andrée Gaudry, Maxime Dumais; Norbert Landry; Collin McDougall; Francis Flammand et d'autres encore s'y trouvaient en 1860.

La première famille canadienne-française à s'y implanter fut celle de **Jean-Baptiste Gauthier,**** originaire de Ste-Scolastique, près de Mont-

(*) Voir 8ème Appendice p. 48.
(**) Acte de baptême de J.-B. Gauthier, Appendice X p. 50.



Jean-Baptiste Gauthier et sa femme, Rosalie.

réal. Fils d'Antoine, "bedeau de la paroisse" (acte du registre) et de Pauline Charbonneau, il naquit le 24 juin 1832. Madame J.-B. Gauthier, née Rosalie Germain, le 28 décembre 1835, à Verchères, était fille d'Hippolyte et d'Emilie Quintal. Elle avait étudié chez les Soeurs de la Providence, à Montréal.

M. Gauthier était entrepreneur en construction. Après leur mariage, à Montréal, en 1851, les jeunes époux demeurèrent quelques années en cette ville, où naquirent les trois aînés de la famille. Deux de ces enfants moururent en bas âge, là même, à Montréal. Vers l'automne 1856, les époux Gauthier suivirent le courant qui commençait à diriger des familles canadiennes vers l'Ouest. Il y avait déjà de ces familles établies aux Etats-Unis, à S. Paul du Minnesota. M. Gauthier y demeura environ un an, puis se dirigea vers St-Boniface.

C'est à St-Paul que Madame Gauthier commença cette admirable carrière d'institutrice qu'elle devait continuer pendant une quarantaine d'années jusqu'à la mort de son mari, en 1898, et cela sans négliger le soin de sa nombreuse famille. (Il leur naquit 14 enfants, dont trois moururent en bas âge.)

Nous trouvons la famille Gauthier à St-Boniface dans les années 1858-1861. Elle fit un premier stage à Lorette de 1861 à 1866, alors qu'elle alla demeurer à Ste-Anne, de 1866 à 1873. Elle revint ensuite à Lorette 1873-1895, dans l'intervalle allant séjourner une couple d'années à La Broquerie. En 1895, M. Gauthier quitta définitivement Lorette pour aller à St-Jean-Baptiste, où nous voyons Mme Gauthier se livrant encore à l'enseignement sur la Réserve du Roseau (près de Letellier).

M. Gauthier mourut à St-Jean-Baptiste, le 16 février 1898, et Madame Gauthier abandonna alors définitivement l'enseignement. En 1902, elle contracta un second mariage avec M. Louis Dubreuil, de La Broquerie. Après la mort de ce dernier, elle vécut chez ses enfants jusqu'en

1919, alors que devenue aveugle, elle se retira chez les Soeurs de la Charité, à l'Hospice Taché de St-Boniface, où elle mourut le 25 novembre 1924, âgée de 88 ans et 11 mois. (*)

A Lorette, M. Gauthier s'était établi sur le lot de rivière no 58, maintenant propriété de M. Louis Marcoux, environ ½ mille à l'est de l'église. La maison Gauthier est disparue depuis longtemps. Elle était située au côté nord du chemin public actuel. Une croix érigée à l'occasion du jubilé d'or de la paroisse, en 1934, consacre cet endroit auquel se rattachent une foule de souvenirs. En effet, la demeure Gauthier fut vraiment le berceau de la paroisse. Sous ce toit hospitalier s'arrêtait le missionnaire de passage, pour y rassembler les quelques catholiques des alentours, les desservir, y célébrer la messe. Ce fut la première maison d'école. Là fut ouvert le premier bureau de poste. Là, enfin fut organisé, en avril 1880, le Conseil municipal Taché, qui y tint ses séances régulières pendant les premiers temps; car plus tard, le Conseil se réunit pour un temps chez M. William Lagimodière, puis à la maison d'école, quand elle fut construite, et ce, jusqu'au jour où fut construite la Salle Municipale, en 1893.

Tour à tour église, maison d'école, bureau de poste, salle municipale: qui n'admirerait tant de services rendus à la paroisse naissante, dans l'humble demeure de la brave famille Gauthier. **Berceau de la paroisse,** ce n'est certainement pas exagéré de lui décerner ce titre. Une croix consacre cet endroit; mais c'est sur le bronze qu'il conviendrait de graver de tels souvenirs.

Aux Petites-Pointes-de-Chênes, la population se développa à un rythme plutôt lent. La première famille canadienne fut celle de J.-Bte Gauthier, dont nous venons de tracer brièvement l'histoire. Elle y vint en 1861. En 1868, y apparaît une deuxième famille canadienne, venant comme la première de S. Paul, Minnesota. La famille J.-Bpte Desautels qui hiverna à Lorette, 1868-1869, mais dès le printemps suivant alla se fixer définitivement à Ste-Anne. Les anciens, s'il en survit encore quelques-uns, n'ont pas oublié ce bon et jovial vieillard, "le vieux Baptiste Desautels" qui pendant nombre d'années, une trentaine peut-être, fut le postillon attitré entre Ste-Anne, St-Boniface et Winnipeg. (**)

Agénor Dubuc, frère de Sir Joseph Dubuc, venu de St-Isidore-de-Châteauguay, et Camille Henri, originaire de Lanoraie, P.Q., furent les deux premiers à s'établir en permanence sur des terres. Tous deux célibataires, à leur arrivée, ils ne tardèrent pas à prendre femme et continuèrent à habiter Lorette jusqu'à leur mort.

En 1876 arrive la famille Phaneuf, (François), de St-Ephrem d'Upton; 1877, les familles Basile et Joseph Laurin, de St-Paul de Joliette; 1880, Norbert Plante, de St-Cuthbert; 1883, Rémi Manaigre, suivi de plusieurs autres du même endroit: les Mousseau, les Grégoire, les Rémillard, Désorcy, Landry, etc. . . Toutes ces familles groupées presque ensemble

---

(*) Le R. P. Morice, dans son importante Histoire de l'Eglise de l'Ouest, (Vol. II, p. 124) commet une légère erreur, lorsqu'il mentionne une certaine demoiselle Gauthier comme première institutrice à Ste-Anne, jusqu'au jour ou M. le Notaire, plus tard l'abbé Théophile Paré, se chargea de l'enseignement, en 1870. La supposée demoiselle n'était autre que **Madame J.-Bte Gauthier.**

(**) J.-Bte Lapointe dit Desautels. C'est en juin 1871, que M. J.-Bte Desautels (Lapointe) s'engagea par contrat à transporter la malle de "Pointe-de-Chênes" à Winnipeg et retour. Il devait quitter Pointe-de-Chênes (Ste-Anne) le vendredi matin et être de retour le samedi. Il fit ce voyage hebdomadaire pendant environ trente ans. Je fus son passager en 1897, mais je crois que ce fut cette même année qu'il abandonna cette course parfois très pénible.

nommèrent "St-Cuthbert" leur école, de même que tout le district qui l'entoure.

Bon nombre de familles, vers 1881 et un peu plus tard vinrent de St-Jacques de l'Achigan: Elie Dupuis, Séraphin Mireault, Simon Jeanson (dont certains descendants sont mués en **Johnson**).

CHAPITRE DEUXIEME

ACQUISITION D'UNE PROPRIETE POUR FINS D'EGLISE UN DANGER CONJURE: "L'AFFAIRE DES TERRES"

Dès 1874 on fit les démarches en vue de se procurer un terrain à Lorette pour fins d'église. Louis Thibault, de St-Boniface, célibataire, frère de M. le Grand Vicaire, J.-Bpte Thibault, possédait une vaste propriété de 289 acres aux Petites-Pointes-de-Chênes, le lot de rivière no 54. M. Ls Thibault ne résida jamais lui-même sur cette terre, mais il y tenait un fermier. Une famille Zastre, que l'on retrace plus tard à St-François-Xavier, en eut quelque temps la gestion; il y semait un peu d'avoine, en coupait le foin, et prenait soin d'un troupeau d'une centaine de bêtes qu'y gardait M. Thibault.

La Corporation Episcopale acheta cette propriété pour la somme de $300.00. Ce ne fut pas un simple don comme on l'a quelquefois laissé entendre. Ce n'était pas dans les habitudes de M. Thibault de faire semblable cadeau. Dans le contrat de vente que nous reproduisons en appendice, nous lisons la description suivante: "Une terre de 18 chaines de largeur sur deux milles de long, à Notre-Dame-de-Lorette, Petites-Pointes-de-Chênes, bornée en front par la rivière La Seine; d'un côté par Elzéar Lagimodière et de l'autre par Norbert Landry, père, etc. . ." Cette description un peu vague peut faire sourir les professionnels de nos jours: nommer les Messieurs susdits comme **limites** de ladite propriété. Mais il faut considérer qu'au temps de la transaction, l'arpentage n'étant pas encore complété, l'unique moyen de s'entendre était de mentionner les voisins actuels pour déterminer les limites.

Le contrat est signé par Louis Thibault, d'une part; et d'autres part, par Alexandre, Archevêque de St-Boniface, Georges Dugas et J.-D. Fillion, ptres, acquéreurs. Témoins: J.-Bte Beaudoin, O.M.I. et A.-A. Forget-Despàtis, ptre. Il est daté du 7 juillet 1874. M. le Notaire Joseph Lecomte l'inscrivit au bureau d'enregistrement, alors à St-Norbert, sous le no 1057. (Voir l'appendice p. 48). (Copie du contrat, appendice IX, page 48.)

UN DANGER MENACE LES PROPRIETAIRES — "L'AFFAIRE DES TERRES"

"L'affaire des terres" — C'est ainsi que l'on a désigné en cette même année 1874, un danger d'expropriation pour les propriétaires de terres à Lorette. Sans la prompte intervention du missionnaire, M. l'abbé J.-D. Fillion, la colonie naissante courait grand risque, sinon de disparaître, du moins d'avoir à subir des pertes sensibles pour des débutants-fermiers.

Donc, un jour de mars 1874, M. Fillion est averti que le Bureau des Terres va exiger des tenanciers de Lorette le rachat de leurs terres

s'ils veulent les conserver. C'était, outre la plus flagrante injustice, exiger l'impossible de ces pauvres gens; c'était l'anéantissement d'une paroisse catholique en formation. M. Fillion en donne aussitôt avis à Mgr Taché, qui l'engage à repartir immédiatement pour Lorette, y faire signer par chacun des propriétaires une formule de protestation contre une telle décision; chacun réclamant en même temps la libre jouissance de son bien.

Muni d'une formule préparée à cet effet par M. l'avocat, plus tard Juge Sir Joseph Dubuc, M. Fillion se remet en route le soir même; passe la nuit à courir de maison en maison pour faire signer ces pétitions. Vers quatre heures du matin, il va prendre un peu de repos; puis reprend son travail, le continue toute la journée et une partie de la nuit suivante. Enfin, dès qu'elles ont été signées, ces pétitions dépassant la centaine, sont adressées à Ottawa où l'on finit par reconnaître le bien-fondé de la réclamation. Ce fut le salut de la paroisse naissante.

Les habitants de Lorette ne furent pas ingrats. Malgré leur pauvreté de débutants-cultivateurs, se cotisant ensemble, ils souscrivirent la jolie somme de $150.00 à celui qui les avait sauvés d'une ruine imminente. M. Fillion ne voulut pas utiliser cette somme pour lui-même, mais l'ajoutant à quelque $200.00 provenant de la générosité de divers bienfaiteurs, il constitua ainsi un premier fonds en vue de la construction d'une église. (*)

CHAPITRE TROISIEME

LES PRESBYTERES ET LES EGLISES

Presbytères

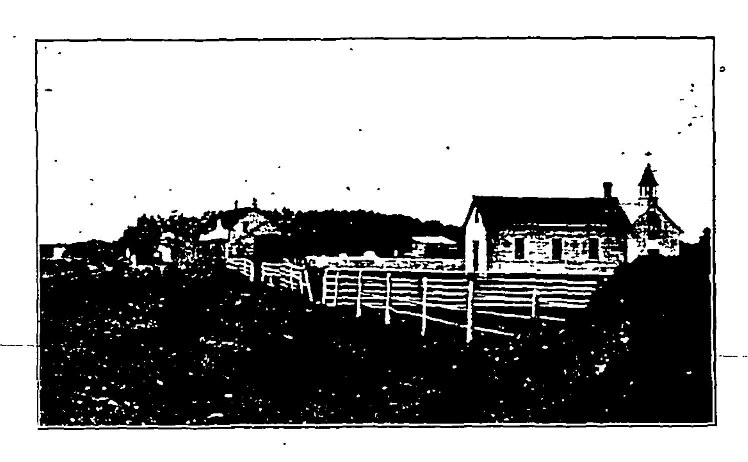
Aussi longtemps que Lorette ne fut que mission, la demeure de M. J.-Bte Gauthier, comme nous l'avons rappelé déjà, fut le rendez-vous du missionnaire pour y réunir et desservir les catholiques de l'endroit.

Le premier soin de M. Thomas Quévillon, premier curé, nommé en 1877, fut de construire une résidence pour le prêtre. C'était une maison à deux étages, servant à la fois de maison d'école, d'église et de presbytère.

Le deuxième curé, l'abbé Jules-Guillaume Comminges, (1879) ayant fait construire la première église, convertit en presbytère la bâtisse précédente. M. Dufresne qui y habita pendant 7 ans, n'était pas prodigue de louanges pour cette résidence, la trouvant excessivement froide et peu solide. "Lorsque le vent souffle un peu, disait-il, le presbytère en tremble." (J'imagine que le même mouvement nerveux agitait également ceux qui l'habitaient.)

Ce premier presbytère fut démoli en 1901. En 1892, M. Dufresne s'était fait concéder un lopin de terre d'environ deux acres, au nord de la voie publique, en face de l'église, où il fit construire à ses frais une maison bien proprette et confortable qu'il habita pendant 16 ans, jusqu'au jour où il entra dans **le presbytère actuel** qu'il fit construire en 1907, au coût de $6,500.00. Son Excellence Mgr Langevin vint bénir ce nouveau presbytère le 22 janvier 1908.

(*) On trouvera en Appendice No II, p. 42 les noms de ceux qui purent conserver leurs terres, grâce à l'intervention de M. Fillion.



Première église de Lorette

Mme Veuve Camille Jeanson acheta l'ancienne maison et propriété qu'habitent aujourd'hui ses filles.

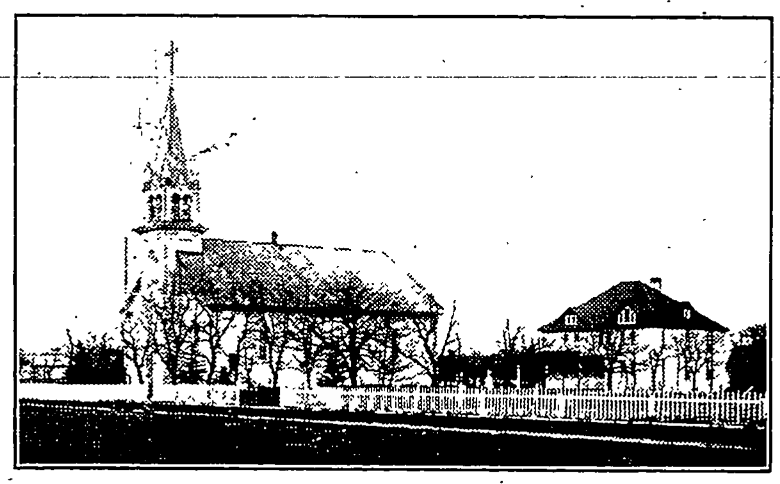
Eglises

Avant 1877, le missionnaire chargé de desservir cette population réunissait les catholiques, comme nous l'avons vu, dans la maison toujours hospitalière de M. J.-B. Gauthier, pour les offices religieux. Mais cela ne pouvait pas durer plus longtemps. Le local était vite devenu trop étroit sans compter les ennuis et dérangements inévitables pour cette famille généreuse se sacrifiant pour accommoder les gens accourus aux offices divins. Aussi le premier soin de M. Quévillon, arrivant comme premier curé résidant à Lorette, fut-il de faire construire, comme nous l'avons vu, une sorte de Maison-Chapelle qui, répondant aux besoins les plus pressants, servirait à la fois de presbytère, et tour à tour de maison d'école et d'église. C'était une maison à deux étages mesurant 30 par 20 pieds. Le rez-de-chaussée servant pour l'école pendant la semaine, se transformait en église pour le dimanche. Le curé demeurait à l'étage supérieur. Cette maison était située au sud du presbytère actuel, à peu près là où se trouve le garage.

M. l'abbé J.-G. Comminges, deuxième curé, fit construire en 1879, la **première église** avec les matériaux préparés à cet effet, dès l'hiver 1874, par M. Fillion. (M. Fillion était allé camper avec quelques métis dans la forêt pendant deux ou trois semaines pour préparer le bois nécessaire en vue de cette construction). L'église mesurait 50 par 30 pieds. Elle était située plus près de la côte que la première construction élevée par M. Quévillon.

Cette première église fut démolie en 1903, après la construction de **l'église actuelle.** Celle-ci commencée le 4 juillet 1894 fut ouverte au culte en 1900. Les fondations de l'église sont l'oeuvre de M. Edouard Morin, de Ste-Anne avec l'aide de M. François Mondor. La pierre angu-

laire fut bénite en la fête de sainte Anne 1894. Le R. P. Joachim Allard, O.M.I., Vicaire Général et administrateur du diocèse depuis la mort de Son Exc. Mgr Taché, présida la cérémonie. Y assistaient Mgr A. Cherrier, P.A., curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg; M. l'abbé N. Jutras, curé de Letellier ainsi que son frère l'abbé Pierre, curé de Tingwick, au diocèse de Nicolet. L'architecte constructeur était un paroissien de Lorette, Auguste Gauthier, à qui l'on doit plusieurs autres constructions de même importance dans le diocèse. Les dimensions de l'église sont de 128 pieds par 50. Les belles peintures qui la décorent sont l'oeuvre de l'artiste-peintre Louis-Eustache Monty, de Montréal.



L'église et le presbytère actuels

Voici la copie du document placé et scellé sous la pierre angulaire:

A.M.D.G.

"Par les soins du Révérend Messire J. Dufresne, prêtre et curé de
" la paroisse de Notre-Dame-de-Lorette, depuis dix ans moins trois mois,
" et grâce à la générosité et au dévouement des braves habitants de la
" paroisse, avec l'assentiment de Mgr A.-A. Taché, décédé depuis le vingt-
" deuxième jour de juin dernier, il a été décidé de construire une église
" vaste et spacieuse dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de Notre-
" Dame-de-Lorette, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des
" âmes. Cette église devait remplacer la chapelle actuelle devenant trop
" petite pour la population.

" Enfin, le vingt six juillet, jour de la fête de sainte Anne, Mère de
" la Sainte Vierge, au milieu d'un grand concours de peuple, tant de la
" paroisse que de la paroisse de Sainte-Anne et de Saint-Boniface, après
" un éloquent sermon prononcé par le Très Révérend Père Allard, Vicaire
" Général et administrateur de l'Archidiocèse pendant la vacance du
" siège archiépiscopal, la pierre angulaire est bénite et posée selon les
" prescriptions du Rituel Romain, l'an du salut mil huit cent quatre-vingt-
" quatorze . . .

" Du glorieux pontificat de Léon XIII, le dix-septième;

" Du règne de notre gracieuse Souveraine Victoria, Reine d'Angle-
" terre, le cinquante-septième;
" Son Excellence Sir John Campbell Hamilton Gordon, Lord Aber-
" deen, gouverneur du Canada;
" Son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec;
" L'Honorable Docteur Schultz, lieutenant Gouverneur de la Pro-
" vince du Manitoba;
" Monsieur Joseph Richard, préfet de la Municipalité de Taché, et
" L. Richard, Médéric Gendron, Michel Trudeau, Amédée Bisson-
" nette, Béthléem Jodoin, Maxime Dufault, Conseillers.

" Et vous généreux concitoyens, votre assentiment et votre muni-
" ficence ont permis d'élever ce sanctuaire en l'honneur de la Mère de
" Dieu, Nous membres du sacerdoce de Jésus, en ce jour solennel faisons
" des voeux pour que le Dieu très bon et très grand, auteur de tout don
" parfait, soit Lui-même votre très grande récompense."

(signé) J. Allard, O.M.I., V.-G.; A.-A. Cherrier, ptre-curé; J.-N. Jutras, ptre; P. Jutras, ptre-curé; J. Dufresne, ptre-curé de Lorette.

L'église complètement terminée fut bénite par Mgr L.-P. Langevin et ouverte au culte le 28 novembre 1900. M. le Grand Vicaire A. Dugas fit le sermon de circonstance. Vingt prêtres signèrent l'acte qui en fut dressé par Son Exc. Mgr Langevin.

La décoration intérieure de l'église est remarquable par le nombre et la beauté artistique des tableaux. Au sanctuaire, trois peintures du côté de l'épitre représentent le baptême de Jésus, l'Ascension et l'Apparition de l'Enfant-Jésus à saint Antoine de Padoue. Au côté de l'Evangile sont représentés la sainte Famille, (tableau exécuté par Mme Noëla Yeoman (Gauthier, de la paroisse), la Tentation de Jésus au désert et saint Patrice. (On s'est demandé pourquoi saint Patrice, ici? C'est par égard pour les quelques familles irlandaises qu'il y avait alors dans la paroisse et qui avaient fourni leur quote-part à la construction).

La voûte est ornée de 8 tableaux représentant les principaux épisodes de la vie de la Sainte Vierge: la Présentation au temple, l'Annonciation, les fiançailles, la naissance de l'Enfant-Jésus, la Purification, la Fuite en Egypte et un groupe de la Sainte Famille.

L'église a coûté $20,000.00. Au nombre des bienfaiteurs qui y contribuèrent, M. le curé Dufresne accorde une mention spéciale à M. le notaire T. Paré, de Ste-Anne. Il rappelle également la générosité du Conseil Municipal qui céda en faveur de l'église ses honoraires pour un an; soit la somme globale de $350.00.

CHAPITRE QUATRIEME

LES CLOCHES

En 1883, l'église de la paroisse reçut un cadeau — une cloche pesant 350 livres, don de J.-Bte Lagimodière, (plus communément connu sous le nom de Baptiste la Prairie; nous parlerons plus loin de ce Monsieur et de l'origine de son nom **La Prairie***). La cloche fut installée au clocher que fit construire M. Dufresne, en 1885 sur la première église. Après

(*) Voir Appendice VII page 46.

vingt ans de service, l'humble petite cloche dut céder sa place et l'honneur de ses fonctions à des soeurs nouvelles, à la voix plus sonore et au son plus harmonieux. Cependant elle ne fut pas, pour autant réduite au silence et reléguée aux oubliettes: descendue du clocher de l'église, elle alla s'installer commodément dans la tourelle qui surmonte le portique du Couvent. Et l'âge n'a en rien ralenti son activité. Du haut de son nouveau poste, la petite cloche continue à chanter trois fois par jour, comme auparavant, les gloires de Marie, à convoquer les fidèles au service divin sur semaine. On a même ajouté à ses anciennes fonctions la noble tâche d'appeler les enfants à l'école, les jours de classe.

CLOCHES NOUVELLES. Tout de même la délicate petite cloche n'aurait pas été de mise dans le haut clocher qui domine la nouvelle église. Aussi M. le Curé prit-il bientôt les mesures nécessaires pour gratifier la paroisse d'un carillon de trois cloches, et adressa sa commande à la célèbre fonderie Francisque Pacard. (Haute-Savoie, France.)

Le poids global des nouvelles cloches est de 3,234 livres; respectivement 1,932 - 877 - 425 lbs. Commandées le 8 avril 1903, elles arrivaient le 5 novembre suivant et la bénédiction avait lieu le 25 du même mois. Mais elles ne furent installées au clocher que le 17 août de l'année suivante, à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. le Curé. Son Exc. Mgr Langevin bénit les cloches; M. le curé de Ste-Anne, R. Giroux, chanta la messe et le sermon fut donné par l'abbé J. Trudel, secrétaire de son Excellence.

NOMS ET INSCRIPTIONS GRAVES SUR LES CLOCHES. Sur la plus grosse, on lit l'inscription suivante: "Ad honorem Sti. Joseph, patroni parochi J. Dufresne qui, pro gloria Dei et sanctorum ejus, ad parochiam me dedit. Leonem-Adelardum-Joseph me vocaberunt. Papa Leone XIII gloriose regnante; A. Langevin Archiepiscopi Sti. Bonifacii me benedicente, anno 1903." Cette cloche était donc placée sous le patronage de saint Joseph en l'honneur de M. le curé Joseph Dufresne; de saint Léon, en l'honneur du Pape régnant, et de saint Adélard, en l'honneur de Son Exc. Mgr Langevin, Archevêque de St-Boniface.

Deuxième cloche: "Cantabo gloriam Dei et Matris Christi in cujus honore me dedicaverunt sub vocabulo Notre-Dame de Lorette. Mariam Laurettam-Annam-Zoé me vocaberunt." Nous avons ici les noms de la paroisse, de sainte Anne, patronne des Canadiens et de la mère de M. le Curé: Zoé Cordeau.

Enfin, sur la troisième cloche on lit: "Ego nominor Joannes-Baptista Lagimodière qui, vivens me dono dedit ad parochiam, et Alexander in memoriam A. Taché, qui vivens fuit Archiepiscopus Sti. Bonifacii et benefactor parochiae". Rappelant ainsi que J.-B. Lagimodière donna la première cloche qui sonna les offices avant l'acquisition du carillon, et qui est encore bien active du haut de la tourelle du couvent. Cette inscription rappelle de plus que Son Exc. Mgr Taché fut un insigne bienfaiteur de la paroisse.

Les cloches font entendre les notes fa-la-ré.

Pour le transport de Winnipeg à Lorette, M. Elie Dupuis se chargea de la plus lourde; Louis Turcot transporta la deuxième, et Pierre Lammens, serviteur de M. le Curé, la troisième.

CHAPITRE CINQUIEME

AMEUBLEMENT DE L'EGLISE — REPARATIONS

HARMONIUM. Afin de rehausser la beauté des offices religieux, il importait d'avoir un instrument de musique pour soutenir le chant. M. le Curé s'était engagé à fournir l'instrument désiré à condition que l'on construisisse un jubé. Les paroissiens eurent tôt fait de prendre leur curé au mot. Le jubé fut vite construit, et sans retard un harmonium y fut installé et inauguré à la fête de l'Immaculée-Conception, 1884.

Mme Edmond Prince fut la première organiste. Au nombre des chantres, on relève les noms de Mme et les demoiselles Prince; MM. Ernest et Honoré Gauthier, Camille Henri et J.-Bte Gauthier. Ce dernier est le seul dont nous retrouvons le nom sur la liste des chantres que nous ont conservée les annales de 1874, dix ans plus tôt. Cette liste de 1874 mentionne les noms suivants: Norbert Landry, sr et jr, M. Demers, Thos. Flammand, Laurent Atkinson, J.-B. Gauthier; et les dames J.-B. Gauthièr, Gaudry, MacDougall, N. Landry, Marie Atkinson, Ph. et Vict. Gaudry, comme faisant partie du choeur de chant.

AUTELS. Nous devons à la générosité de quelques paroissiens les trois autels. Le maître-autel fut donné par Elzéar Lagimodière; l'autel de la Sainte Vierge, donné par Simon Savoie fut confectionné par Auguste Gauthier et l'autel de saint Joseph, don de Rémi Manaigre est l'oeuvre de Joseph Landry qui plus tard retourna dans sa paroisse natale, St-Jacques-de-l'Achigan. Les trois autels furent peinturés et décorés par Constantin Tauffenbach, de Ste-Anne, père de Mme Médéric Gendron, de Lorette. C'est le même M. Tauffenbach qui décora la petite chapelle votive de St-Norbert.

STATUES. Outre les statues qui surmontent les trois autels, nous voyons dans l'église de Lorette quatre grandes et très belles statues: celle du Sacré-Coeur, don de Mme Camille Jeanson, sr; celle de saint Antoine de Padoue, donnée par Rosaire Arpin; celle de saint Isidore, offerte en 1930 par les cultivateurs de la paroisse, et celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, achetée pour la modique somme de $25.00 dans un magasin de rebuts. La statue de Notre-Dame-de-Lorette, patronne de la paroisse, qui surmonte comme il convient le maître-autel, vient directement du sanctuaire de N.-D. de Lorette, en Italie. Elle fut importée en 1933.

RELIQUES. Lorette possède une relique de sainte Anne, don personnel de Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin à M. le curé St-Amant, en 1924. On y trouve de plus un reliquaire renfermant plusieurs reliques très précieuses. Il fut donné par l'abbé Gustave Leclair, frère de Mme Dr P. Royal. Cet abbé Leclair passa la plus grande partie de sa vie sacerdotale dans un chapelinat, à Paris, où il mourut en 1931. Comme oeuvre d'art, le reliquaire lui-même n'a pas une grande valeur; mais si le document qui y est attaché est authentique, la collection des reliques qu'il renferme est des plus précieuses. En voici l'énumération: Une parcelle d'épine de la sainte Couronne; quelques fibres du voile de la Sainte Vierge; d'autres fibres de la tunique de Saint Joseph; des parcelles d'ossements de saint Roch, de saint Pascal Baylon, de saint Antoine de Padoue,

des saints Apôtres Pierre et Paul; de saint Didace; du cilice de saint François d'Assise; du manteau de saint Jean Capistran; de sainte Claire d'Assise et de saint Bernardin. Un document dûment authentique accompagnait ces reliques, il est vrai; et malgré tout pourrait-on prouver encore l'authenticité de toutes ces reliques? Nous aurions là un trésor religieux des plus précieux et des plus remarquables.

REPARATIONS. Ajoutons à ce recensement sommaire de l'ameublement de l'église quelques renseignements sur les réparations qui s'imposèrent au bout d'une trentaine d'années. On s'occupa d'abord du nettoyage de l'intérieur de l'église. Par suite du chauffage avec des poêles installés dans l'église et des interminables tuyaux qui dégageaient généreusement la fumée au dire des anciens, (ces tuyaux partant des poêles installés dans l'allée centrale passaient au-dessus de la porte de la sacristie pour aller aboutir à la cheminée de la sacristie . . .) les magnifiques peintures qui décorent l'église disparaissaient presque entièrement sous la poussière et la suie accumulées. Les tableaux de la voûte ne paraissaient plus guère. On en fit un nettoyage, une toilette complète en 1931. Les paroissiens se montrèrent très généreux et empressés pour cette tâche. Pour la main-d'oeuvre, la paroisse n'eut aucun déboursé à faire. Les uns donnaient leur journée de travail, les autres payaient pour se faire remplacer. Ce fut une véritable rénovation, et nombre d'étrangers venaient admirer ces peintures dont on avait presque perdu le souvenir.

Cinq ans plus tard, on procéda à d'urgentes réparations au clocher dont il fallut renouveler entièrement la couverture depuis sa base jusqu'à l'extrémité de la flèche; travail confié à Messieurs Pion et Robitaille de St-Boniface. Puis ce fut la couverture des toits de l'église et de la sacristie, en remplaçant les bardeaux de cèdre par de la tôle d'acier. La Compagnie C. Dufault, de St-Boniface, se chargea de ce travail.

C'est en 1936 que l'on fit les réparations les plus considérables, alors qu'il fallut renouveler les fondations de l'église et en grande partie celles du presbytère. Il fallut tout refaire à neuf, sauf la partie nord-ouest des deux bâtisses qui semblait n'avoir souffert encore aucun dommage durant cette période de 40 ans. Ces travaux coûtèrent environ $6,000.00.

Enfin, en 1944 on dut renouveler au complet l'intérieur de la sacristie: murailles et voûte et à l'intérieur de l'église, dans la section où se trouve la porte de la sacristie donnant accès au sanctuaire, on dût démolir le revêtement de crépit sur lequel avait été peint un beau tableau du Sacré-Coeur mais qui s'était considérablement détérioré par suite de la faiblesse des fondations. Ces travaux dans les fondations furent dirigés par Sauveur Ferland, de la paroisse.

C'est après l'exécution de ces travaux qu'une artiste de la paroisse, Mme Noéla Yeoman (Gauthier) en 1948 fit le beau tableau de la Sainte Famille qui remplace celui du Sacré-Coeur qu'on avait dû faire disparaître.

Cette série de réparations alourdit considérablement le budget de la paroisse, alors que la dette initiale de la paroisse n'était pas encore complètement éteinte. Malgré tout, on parvint à effacer entièrement cette dette au cours de l'exercice financier de 1945. L'année se terminait même avec un avoir en banque de $1,100.00.

CHAPITRE SIXIEME

MISSIONNAIRES ET CURES

On mentionne le nom du R. P. Leduc, O.M.I., plus tard Vicaire Général du diocèse de St-Albert, Alta, comme le premier qui soit venu à Lorette, par pure occasion remplir un acte du saint ministère et y célébrer la sainte messe une fois, mais il ne fut jamais chargé de desservir cette mission régulièrement. Le **R. P. Laurent Le Floch,** (prononcez **"le flô"**) O.M.I., (*) en fut le premier missionnaire attitré. Il y vint vers 1865, sinon avant. Le premier acte des registres de St-Boniface, signé de son nom, (c'est à St-Boniface qu'on inscrivait alors les actes du ministère fait dans les missions); ce premier acte pour Lorette est celui du baptême de Richard McGuire, fait le 9 juillet 1865. Après lui, la mission fut desservie (1869-1873) par M. le curé de Ste-Anne, l'abbé Raymond Giroux. Occasionnellement, le R. P. Tissot, O.M.I., et probablement l'abbé A.-A. Forget-Despatis, s'en occupèrent. Cet abbé Forget-Despatis, ancien zouave, retour de Rome, fut le premier prêtre séculier chargé, en qualité de Supérieur, de prendre la direction du Collège de St-Boniface, quand les RR. PP. Oblats se démirent de la direction de cette Institution.

Vint ensuite l'abbé **J.-David Fillion,** nouvellement arrivé au Manitoba. Son nom apparaît pour la première fois en automne 1873. Le 12 octobre de cette année, un dimanche, il y chanta la messe et continua à y venir régulièrement tous les quinze jours jusqu'en octobre 1874, alors qu'il fut nommé curé de Ste-Agathe, où il succéda à l'abbé J.-Bte Proulx qui retournait au diocèse de Montréal.

Ce M. Proulx qui acquit plus tard une certaine célébrité comme Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal, mourut curé de St-Lin, en 1904. C'est alors qu'il était professeur au Séminaire de Ste-Thérèse, qu'il fit connaissance du jeune séminariste Fillion et l'engagea à venir avec lui au Manitoba. Il dut abandonner Ste-Agathe, paraît-il, principalement à cause de sa tendance au somnanbulisme. On m'a raconté quelques jolies prouesses qu'il accomplit durant son sommeil.

M. Fillion, fils de Charles-François et d'Angélique Tailleur-Jolicoeur, naquit à St-Hermas, près Montréal, le 29 novembre 1845. Ordonné prêtre le 2 octobre 1870, il enseigna au Séminaire de Ste-Thérèse, 1870-1872; fut ensuite vicaire à St-Jean d'Iberville. C'est là qu'il opta pour le diocèse de St-Boniface, et partit dans le courant de l'été 1873, en compagnie de l'abbé Proulx. Il devait rester à Fort-Frances, Ont. pour s'occuper des Métis de cette mission. Mais quand la caravane arriva à cet endroit, la population était toute dispersée, partie à la chasse et à la pêche. Redoutant l'isolement et la misère pour son jeune confrère, jugeant d'ailleurs, qu'il n'y avait, pour lors, rien à faire en cette mission, M. Proulx crut qu'il valait mieux pour M. Fillion, de continuer sa route jusqu'à St-Boniface.

Un cahier d'annonces, laissé par M. Fillion, indique qu'il était à Lorette le dimanche 12 octobre 1873. (L'Histoire de l'Eglise de l'Ouest,

(*) Français d'origine, le R. P. Le Floch naquit à Quimper en 1823. Ordonné prêtre en 1855, il fut presque aussitôt dirigé vers les missions de la Rivière-Rouge, et de St-Boniface, rayonna dans les *missions d'alentour 1857-1868.* Entre 1868-1877, son centre d'activités est à Pembina. Il va ensuite exercer le saint ministère à Montréal, puis à St-Sauveur de Québec. C'est dans cette dernière paroisse qu'il meurt le 28 janvier 1888, après quelques années d'inactivité *complète par suite d'une paralysie* persistante. (Des anciens disaient qu'on l'avait surnommé le "Gros Père". Son portrait ne semble-t-il pas justifier ce sobriquet?)

— Les premiers Missionnaires —



R. P. Laurent Le Floch, O.M.I.
Missionnaire en 1865



M. l'abbé Fillion
1873-1874



M. l'abbé Raymond Giroux
desservant par intérim: 1869-1879

III, p. 365 ne l'y fait paraître pour la première fois qu'au soir de la Toussaint 1874 ce qui est une erreur évidente.) Dans son cahier d'annonces, M. Fillion entre le montant de la quête: 51 sous . . .

S'intéressant à la colonie naissante, M. Fillion allait durant l'hiver 1874, avec quelques volontaires, sous la direction de Norbert Landry, sr, passer une couple de semaines dans la forêt, préparer le bois de construction pour la future chapelle. Les préparatifs en restèrent là; et la chapelle ne fut construite qu'en 1879 par les soins du second curé, l'abbé J.-G. Comminges. Dans un recensement qu'il fit en janvier 1874, M. Fillion inscrit 27 familles catholiques établies à Lorette. 22 familles sont métisses et 5 canadiennes-françaises — en tout 146 âmes.

A Ste-Agathe, M. Fillion eut comme compagnon, son ami l'abbé Cyrille Samoisette à qui il laissa le soin de la paroisse, pour s'occuper des groupements qui commençaient à surgir dans la région de la Rivière-Rouge. Des familles s'établissaient à la Rivière-aux-Rats, (St-Pierre), à la Rivière-aux-Prunes, (St-Jean-Baptiste), à la Rivière-aux-Gratias, (Morris), à la Rivière-aux-Roseaux (Letellier), à St-Joseph, etc. . . Il allait jusqu'à St-Joe du Minnesota. Curé fondateur de St-Jean-Baptiste, il vint s'y fixer au printemps de 1877 et y mourut le 12 janvier 1907.

Au printemps 1881 Mgr Taché dépêcha M. Fillion, avec le curé de St-Pierre, l'abbé J.-M. Jolys vers la région de la Montagne Pembina, donner aux familles qui commençaient à s'y établir çà et là l'avantage de faire leurs pâques. Les deux missionnaires parcoururent ainsi une grande partie de la Montagne où s'échelonnent aujourd'hui les florissantes paroisses de Swan-Lake, Mariapolis, St-Alphonse, Bruxelles, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Lupicin, St-Léon.

"Les Cloches", no Juillet-Août 1950, page 161, ont raconté cette mission sous le titre "Une Mission au temps passé". (par l'abbé Jolys, curé de St-Pierre).

PREMIER CURE: **Joseph-Thomas Quévillon.** Près de trois ans s'écoulèrent entre le départ du missionnaire J.-D. Fillion pour aller à Ste-Agathe et la nomination d'un curé résident à Lorette. Dans l'intervalle, M. le Curé de Ste-Anne desservit cette mission. Il venait y célébrer la messe à peu près tous les quinze jours; il allait ensuite dire une seconde messe à ses paroissiens de Ste-Anne.

Joseph-Thomas Quévillon, premier curé de Lorette, était né à St-Eustache, diocèse de Montréal, le 7 août 1844, fils de Joseph et de Marie Blair. Il étudia d'abord à Kankakee, Illinois; fit ensuite sa rhétorique et sa philosophie au collège St-Ignace, de Chicago, où il obtint son diplôme B.A. et y fit une partie de ses études théologiques. C'est de là qu'il vint à St-Boniface en 1870 où il termina ses études; recevant la tonsure le 2 août 1872; les ordres mineurs, le 7 août 1873; sous-diaconat, le 15 août 1874; diaconat, le 6 janvier 1875; et la prêtrise le 15 août 1875. Il enseigna au Collège jusqu'en janvier 1877 alors qu'il fut nommé curé à Lorette. Il demeura à Lorette jusqu'en mai 1878, pour aller de nouveau enseigner au Collège. Nommé premier curé à St-Eustache, ainsi appelé en souvenir de sa paroisse natale, il y demeura de 1882 à 1884, année où il passa au diocèse de St-Albert, Alta. Là il dirigea la paroisse de St-Pierre et la mission de St-Joseph. Curé à St-Charles, Alta, en 1897, et en même temps instituteur. Assistant de M. Dorais, à Notre-Dame de Lourdes, où il

enseigna tout en ayant charge de la mission de St-Eugène, 1901-1902, dirigeant l'école de Cunningham; 1903-1904 le trouve directeur de l'école de Beaumont avec desserte de la paroisse. Affligé de surdité presque complète, il dut abandonner enseignement et ministère en 1905, se retira à la mission du Lac Ste-Anne et enfin à l'Hôpital de la Miséricorde, à Edmonton, en 1914, où il mourut, le 26 mai 1915. M. Quévillon avait des aptitudes particulières et le goût de l'enseignement. Ses anciens élèves. (et j'en ai connus) ne tarissaient pas d'éloges en rappelant ses talents de professeur et sa grande charité.

DEUXIEME CURE: **Jules-Guillaume Comminges.** M. Quévillon parti, la paroisse resta dix mois avant de lui recevoir un successeur. En mars 1879, arrivait le nouveau curé, l'abbé Jules-Guillaume Comminges, prêtre français, né vers 1828, ordonné prêtre en 1854, venu au Canada en 1873. Il fut attaché d'abord au diocèse d'Ottawa: vicaire à Buckingham, 1873; curé à St-Philippe d'Argenteuil, 1873-1877; à Masham, 1878-1879; et vint de là à St-Boniface, arrivant à Lorette en mars 1879, où il mourut subitement le 27 septembre 1884; laissant le souvenir d'une grande charité pour les déshérités. M. Comminges est le premier curé séculier mourant à son poste, dans l'Ouest. Il fit construire la première église de Lorette, dont nous avons parlé plus haut.

TROISIEME CURE: **Joseph-Basile Dufresne.** Né à St-Pie de Bagot, le 20 juillet 1852, fils d'Etienne et de Zoé Cordeau, Joseph Dufresne étudia au Séminaire de St-Hyacinthe, où il fut ordonné le 17 août 1879, et vint aussitôt au Manitoba. Professeur au Collège, 1879-1882; desservant puis curé de la paroisse de la cathédrale, 1881-1884, il fut nommé à Lorette le 23 octobre 1884, et dirigea cette paroisse pendant 35 ans. La maladie l'obligea à donner sa démission, et il quitta Lorette le premier octobre 1919. Retiré à l'Hôpital Saint-Joseph de Kenora, il y décéda le 12 août 1922. Ses restes transportés aussitôt à St-Boniface, son ancienne paroisse, Mgr le Grand Vicaire Jubinville y chanta un premier service, puis le corps fut conduit à Lorette, où Son Exc. Mgr A. Béliveau présida aux funérailles le 16 août. Les restes de M. Dufresne, au cimetière de Lorette, reposent à côté de ceux de M. Comminges, au pied de la croix du cimetière.

Prêtre zélé, habile administrateur, en arrivant dans la paroisse, M. Dufresne fit terminer l'église construite en partie par son prédécesseur, y ajoutant une sacristie, et la surmontant d'un clocher (1885). En 1894, il pose les fondations de l'église actuelle qui fut ouverte au culte le 28 novembre 1900. En 1901 il obtint des Religieuses pour prendre charge de l'école du village; construit le couvent en 1903, et le presbytère en 1907. Après ces travaux et réparations diverses, quand M. Dufresne abandonna la cure de Lorette, en 1919, la dette de la paroisse était réduite à $4,500.00.

La paroisse avait célébré avec grande pompe, le 17 août 1904, le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de son curé. Le jubilaire était assisté pour sa messe jubilaire par les abbés Gabriel Cloutier et Arthur Béliveau, futurs Vicaire Général et Archevêque du diocèse. L'ancien missionnaire de Lorette, l'abbé Fillion fit le sermon. 23 membres du clergé prenaient part à cette fête, et parmi les laïques on pouvait remarquer son Hon. M. le Juge en Chef, Sir Jos. Dubuc et le député de Provencher, l'Hon. A.-A. Larivière. La paroisse offrit au Jubilaire un riche

— Les Curés —



M. l'abbé Quévillon
1877-1878



M. l'abbé Dufresne
1884-1919



Mgr Saint-Amant
1919-1946



M. l'abbé L. Senez
1946

ornement d'or; M. Raphaël, de Montréal, frère du curé offrit le bel ostensoir qu'on y voit; et le clergé donna un calice. C'est aussi à cette occasion que l'on hissa au clocher les trois belles cloches dont l'ampleur et la richesse du son n'a pas encore d'égal dans le diocèse.

Deux ordinations sacerdotales eurent lieu dans la paroisse au temps de M. Dufresne: celle de l'abbé D.-Adolphe Beauregard, né à St-Damase-sur-Yamaska, le 19 octobre 1864, ordonné à Lorette le 21 avril 1901; et le 2 juillet 1916, celle de l'abbé **Alphonse Laurin,** né le 22 avril 1888, à Ste-Béatrice de Joliette, fils de Cyrille et d'Agnès Desrosiers. La famille vint au Manitoba alors qu'Alphonse n'était qu'un tout jeune enfant. Il fit ses études au Collège de St-Boniface.

QUATRIEME CURE: **Joseph-Clovis St-Amant,** né à St-Alban, P.-Q., le 24 février 1870, de Léon, notaire, et de Marie-Vitaline Bouillé. M. St-Amant fit toutes ses études classiques et théologiques à Québec où il fut ordonné prêtre par Son Exc. Mgr T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, le 22 septembre 1895. Il n'exerça pas le saint ministère dans son diocèse d'origine, mais sur l'invitation de Monseigneur de St-Boniface, il vint dans ce diocèse en qualité de substitut à la place de l'abbé Wilbrod Clavet, qui resta à Québec où il mourut jeune prêtre.

Arrivé au Manitoba le 19 octobre, M. St-Amant quittait St-Boniface au jour de l'an 1896 pour les missions dépendantes de Fort-Frances, Ont., dans la région du lac et de la Rivière La Pluie. Comme il n'y avait aucun prêtre dans toute cette région, il eut à s'occuper de missions tant du côté des Etats-Unis que du côté canadien.

En 1901, les RR. Pères Oblats furent chargés de Fort-Frances et des missions situées à l'est de ce poste, tandis que M. St-Amant resta en charge de celles de l'ouest, depuis Emo jusqu'à Warroad, du Minnesota, E.-U., et au delà, avec résidence à Pinewood. Le 14 février 1907, il était appelé à prendre la succession de M. Fillion comme curé de St-Jean-Baptiste. Il y fut près de 13 ans, alors qu'il fut transféré à la cure



Cimetière de Lorette

— Les trois ordonnés de la paroisse —



M. l'abbé Alphonse Laurin
ordonné le 7 juillet 1916



M. l'abbé J.-A.-D. McDougall
ordonné le 14 août 1921



M. l'abbé Charles Désorcy
ordonné le 27 mai 1945

de Lorette, en octobre 1919. Il dirigea cette dernière paroisse jusqu'au 15 mars 1946. Quoique par ailleurs encore plein de santé, une surdité toujours croissante l'obligeait d'avoir un assistant depuis treize ou quatorze ans déjà. Finalement, Son Exc. Mgr Cabana le fit venir à l'archevêché où il lui confia la charge de la bibliothèque et la direction de la petite revue diocésaine: "Les Cloches de St-Boniface".

Durant les douze dernières années de son séjour à Lorette, M. St-Amant avait l'aide de M. l'abbé Alfred-Eugène Chamberland, un vieil ami que son activité et son savoir-faire rendit très populaire à la population de Lorette. Tous deux quittèrent la paroisse en même temps, et M. Chamberland vint remplir les fonctions de premier vicaire à la Cathédrale, de sorte que ces deux amis de toujours continuèrent à habiter sous le même toit.

Le 2 mai 1934, la paroisse de Lorette célébrait le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de M. Chamberland.

M. St-Amant célébra ses deux jubilés d'argent et d'or à Lorette. Les fêtes du premier jubilé furent organisées par l'abbé Sylvio Caron, son ancien vicaire à St-Jean-Baptiste, et aujourd'hui un de ses successeurs dans cette paroisse. Elles eurent lieu le 21 septembre 1920. Y assistaient une cinquantaine de prêtres. Le jubilé d'or fut célébré le 28 mai 1945, le jour où un enfant de la paroisse, l'abbé **Charles Désorcy**, ordonné prêtre la veille, célébrait sa première messe, à la suite de laquelle, M. St-Amant célébrait sa messe de jubilaire, assisté des abbés A. Laurin et C. Désorcy, tous deux enfants de la paroisse.

Le 29 juin 1944, fut marqué par une messe pontificale au cours de laquelle Son Exc. Mgr Cabana conférait l'ordre du sous-diaconat à l'abbé C. Désorcy et procédait à l'investiture du curé, l'élevant à la dignité de Prélat Domestique, qui avait été accordée le 29 mai précédent.

Le premier juillet suivant, un prêtre nouvellement ordonné, l'abbé Léon Savoie, de St-Boniface, venait célébrer la messe à l'autel de la Sainte Vierge en mémoire de son grand-père, Simon Savoie, donateur de cet autel à la paroisse. C'était de sa part un touchant acte de piété filiale.

Quelques années auparavant avait eu lieu à Lorette, une autre ordination celle de l'abbé **Donat McDougall**, enfant de la paroisse, né le 8 mars 1896 du mariage de Daniel McDougall et de Virginie Ferland. La cérémonie eut lieu le 15 août 1921, en la fête de l'Assomption.

CINQUIEME CURE, **Lucien Senez: M. Senez** est né à St-Boniface le 5 novembre 1892, fils de Ls-David et d'Adélaïde Bélanger et fut ordonné prêtre le 12 mai 1918. Employé d'abord au petit Séminaire, mai 1918 à juin 1919, puis vicaire à Lorette jusqu'en octobre de la même



La salle paroissiale

année; ensuite à St-Jean-Baptiste de novembre 1919 au mois d'août 1921, il devint alors curé à Lac-du-Bonnet jusqu'à décembre 1927; à Dryden, jusqu'en avril 1928, puis à Somerset jusqu'en mars 1946 alors qu'il fut nommé à la cure de Lorette. En 1947 il fit construire une magnifique salle paroissiale au coût de $15,000.00.

CHAPITRE SEPTIEME

ECOLES — INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES — RELIGIEUSES

Il n'y eut, à proprement parler, aucune maison d'école avant 1877. La toujours dévouée dame Gauthier enseignait dans sa propre maison.

Dès son arrivée dans la paroisse, l'abbé Quévillon, premier curé, fit construire une maison à deux étages dont le rez-de-chaussée servait tour à tour de refuge pour l'école et puis se transformait en église. M. le Curé occupait l'étage supérieur. Ce n'est qu'en 1880 qu'on construisit une toute petite **maison d'école**. Oh! bien modeste: une bicoque d'une douzaine de pieds carrés. Elle était située sur le lot qu'occupa, par la suite, le docteur P. Royal, M.D., et plus tard M. S. Lagassé. (*)



La première école à Lorette, là où l'inspecteur Roger Goulet a appris son ABC.

(*) *C'est* dans cette minuscule maison d'école que l'ancien et si populaire inspecteur d'écoles, et professeur à l'Ecole Normale, Rogér Goulet reçut ses premières leçons de lecture et d'écriture. Plus tard, il se plaisait à raconter, avec le brio qu'il savait y mettre, un célèbre examen de fin d'année scolaire qu'il avait subi: au milieu de tout le décor possible étaient présents M. le Curé, Mme l'Institutrice, un commissaire et lui-même, Monsieur Roger, unique écolier présent ce jour-là; ce qui lui valut de remporter haut la main, tous les prix . . .

— L'école, le couvent et la grotte de Lourdes —



L'école de Lorette



Le Couvent de Lorette



La grotte au couvent

Cette maisonnette fut remplacée en 1888 par une construction plus spacieuse, élevée là où se trouve maintenant le magasin coopératif de Lorette. En 1899 on en construisit une plus grande encore, que l'on transporta plus tard au côté nord du chemin public, sur le site actuel du couvent. Elle servit pendant 30 ans, et fait maintenant partie du **logement des Religieuses**, depuis la construction, en 1929 de la magnifique **maison actuelle.**

A propos d'enseignement, sait-on qu'au mois de mars 1894, faute de ressources suffisantes, on dut discontinuer les classes jusqu'à la fin de l'année scolaire?

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES. Après avoir parlé de nos maisons d'école, il semble tout à fait logique de présenter le corps enseignant.

Madame J.-B. Gauthier fut la première et très dévouée institutrice à Lorette; réunissant les enfants dans sa propre demeure jusqu'au jour où il y eut un local approprié à cette fin. Dans la première petite école construite en 1880, enseigna son futur gendre, Louis-Edouard Martel, natif de La Jeune-Lorette, près de Québec. En 1888 ce sont les demoiselles Virginie Dupuis et Marie Gendron qui dirigent l'école que fréquentent 60 enfants.

Les enfants de Lorette-Est bénéficieront eux aussi du dévouement d'une bonne mère de famille, Mme Elie Dupuis, née Philomène Lafortune, originaire de St-Jacques de l'Achigan. Cela nous reporte à 1881. En 1888, 55 enfants fréquentent cette école de Lorette-Est, où enseignent les demoiselles Malvina et Eulodie Prince. En cette même année, il y avait une autre école ouverte à Lorette-Ouest où enseignait Ls-Ed. Martel; et une quatrième était inaugurée dans la partie sud-ouest de la paroisse, à l'Isle-des-Chênes. (La paroisse de ce nom n'était pas encore fondée à cette époque.)

RELIGIEUSES ENSEIGNANTES. Dès 1891, M. le curé Dufresne avait commencé les démarches en vue de s'assurer les services d'une communauté de Religieuses Enseignantes pour l'école du village. Mais il s'écoula 10 ans avant que puisse se réaliser ce projet. Enfin, après multiples tractations, la communauté des Soeurs de Saint-Joseph, de Saint-Hyacinthe, avec l'agrément de Son Exc. Mgr L.-Z. Moreau, évêque de ce diocèse, s'entendit avec M. Dufresne sur les conditions proposées de part et d'autre, et l'engagement fut signé le 29 mai 1901. M. Dufresne était particulièrement heureux de cette entente: il connaissait et affectionnait cette jeune communauté fondée sous les auspices de son ami, Mgr Moreau, et qui avait eu pour première Supérieure, Sr Henriette, soeur de M. le Curé.

Le 23 août 1901, arrivaient les **quatre fondatrices:** Sr Saint Louis de Gonzague, directrice, Sr Saint Léon, Assistante, Sr Saint Jean-Baptiste et Sr Sainte Anastasie. Grande réjouissance à leur arrivée: souhaits de bienvenue, bénédiction du Saint Sacrement suivie du souper servi par les dames de la paroisse. En 1903, une cinquième Religieuse, Sr Saint Aimé, venait rejoindre les autres en qualité de maîtresse de musique et d'anglais. Plus tard elle devenait directrice de l'école.

Aujourd'hui, neuf Religieuses composent la Communauté de Lorette; 6 institutrices, une maîtresse de musique, et trois pour le service de la maison. L'école de Lorette est classée "secondaire". On y poursuit les études jusqu'au douzième grade inclusivement. On y donne, en outre, un cours d'économie domestique: tissage, cuisine, etc. Travaux en bois et en fer-blanc pour les garçons, etc. En octobre 1947, les inspecteurs d'économie domestique furent tellement satisfaits de l'enseignement donné, qu'ils ont accepté pour les écoles de l'Ouest dirigées par cette Communauté, les diplômes de science ménagère que ces Religieuses avaient obtenus dans la Province de Québec. En 1950, 160 enfants fréquentaient l'école du village. (*)

Lorette fut le premier poste dans l'Ouest accepté par les Soeurs de Saint Joseph. Elles y ont à présent, (1950) 18 maisons: 13 au Manitoba, 2 en Ontario et 3 dans la Saskatchewan, dirigées par 117 Religieuses. Comme la plupart des Communautés canadiennes, les Soeurs de Saint-Joseph ont aussi voulu assumer leur part de travail dans les missions étrangères: en Afrique et ailleurs.



Les 4 soeurs fondatrices de Lorette.

(de gauche à droite)

Sr St-Louis de Gonzague, directrice

Sr St-Léon, assistante (debout)

Sr St-Jean-Baptiste

Sr Ste-Anastasie

(*) Voir Appendice VI page 45 — Leurs établissements dans l'Ouest canadien

CHAPITRE HUITIEME

PREMIERS REGISTRES — STATISTIQUES — DEMEMBREMENT DE LA PAROISSE

I

PREMIERS ACTES DES REGISTRES. Avant l'année 1877, les quelques actes vitaux sont enregistrés à St-Boniface. Le premier acte inscrit aux registres de la paroisse est l'acte de baptême de Rose-de-Lima, fille légitime de Joseph Nolin et de Marie-Anne Gaudry, née le 20 et baptisée le 25 janvier 1877. Le même jour 25 janvier était célébré le premier mariage, celui de John McNab avec Adélaïde Comtois.

La première sépulture fut celle de Léocadie-Dolorosa, enfant de J.-Bte Gauthier, décédée et inhumée le 28 juin 1877. La première personne adulte inhumée fut Isabelle Cyr, épouse de Joseph Lagimodière, décédée le 2 juin 1878, à l'âge de 24 ans. Joseph Huppé, époux de Josette Cyr, fut le premier homme inhumé le 8 février 1879. Il était âgé de 60 ans.

II

STATISTIQUES GENERALES: Nous donnons ici le résultat de quatre recensements faits à différentes époques. Le premier fut fait par l'abbé Fillion en 1874. Le deuxième, fait quatorze ans plus tard, (1888) ne donne que le nombre de familles sans mentionner le nombre d'âmes. Le troisième est de 1920, le premier fait par M. St-Amant, un an après son arrivée dans la paroisse. Enfin, le quatrième, qui est de 1945, est le dernier fait par M. St-Amant. A remarquer que dans les deux premiers recensements on mentionne séparément familles **métisses** et familles **canadiennes-françaises**, distinction qui n'apparaît plus dans la suite.

	1874		1888	1920		1945	
	Fam.	Ames	Fam.	Fam.	Ames	Fam.	Ames
Canadiens-français	5	..	40	110	612	146	726
Français	...	146	3	...	....	......	....
Métisses	22	...	25	...	....	....	....
Langue anglaise	....	...	5	2	14	3	26
Polonais	...	....	....	3	17	13	55
Allemands	...	..	....	1	7	7	29
Italiens	..	..	...	...	...	3	7
Tchéco-Slovaques	.	.	...	....	...	23	128
Roumains	.	.	..	..	.	1	3
Divers	.	..	....	....	71	...	...
Total, rite LATIN	27	146	73	116	721	196	974
Ukrainiens	.	.	...	12	71	17	70
GRAND TOTAL	27	146	73	128	792	213	1044

III

DEMEMBREMENT DE LA PAROISSE. L'éloignement de l'église et l'état pitoyable des chemins déterminèrent un groupe assez considérable de familles de la partie sud-ouest de la paroisse, communément connue sous le nom de l'Isle-des-Chênes avec quelques familles de la partie Est de St-Norbert, à solliciter leur détachement de leurs paroisses respectives pour former une nouvelle paroisse. Son Exc. Mgr l'Archevêque acquiesça à leur légitime désir, et par décret du 7 avril 1905, créa la nouvelle paroisse, la plaçant sous le patronage de Notre-Dame de la Miséricorde.

CHAPITRE NEUVIEME
QUELQUES EVENEMENTS RELIGIEUX

I

GRANDES PROCESSIONS. Les anciens étaient-ils plus dévots ou plus robustes, plus courageux que ceux de la présente génération? Alors la procession "la Grande Procession" de la Fête-Dieu faisait époque. On accourait même de loin, quelquefois des extrémités de la paroisse, pour faire sa part des préparatifs. On nivelait le chemin que devait suivre la procession; on rangeait les choses dans les cours, le long du parcours. De loin arrivaient des charges de jeunes arbres pour **baliser** le chemin. Drapeaux, oriflammes, tentures de toutes sortes, gerbes de fleurs, abondaient. C'était un rendez-vous général où tout en se livrant au travail avec un bel entrain, "la jeunesse aimait à **se faire étriver**". Que d'heures joyeuses on y passait à **planter les balises**, à préparer au moins deux ou trois reposoirs, sans compter les arcs de triomphe où se mêlaient harmonieusement fleurs, tentures et drapeaux. Et ce travail se poursuivait souvent tard dans la soirée.

Il est vrai que les conditions sont changées depuis. On n'avait pas alors ces belles routes d'asphalte que sillonnent continuellement des voitures sans nombre et sans égards pour le public; ce qui entrave le déploiement des cérémonies religieuses sur la voie publique. Rappelons une couple de ces processions à Lorette:

En 1923, le terme de la procession était l'endroit mémorable où s'était établi la première famille canadienne, la famille Gauthier. On avait dressé le reposoir sur le site où fut célébrée la première messe à Lorette et où le missionnaire continua de la célébrer aussi longtemps qu'il n'y eut pas de curé résident. L'année suivante, la procession se dirigeait vers le côté sud-ouest de la rivière, se rendant jusque chez Alcide Gauthier, (aujourd'hui René Desautels) s'arrêtant en passant chez l'ancien député de La Vérendrye, Wm. Lagimodière, où avait été érigé un reposoir.

II

CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL. Le deuxième Congrès eucharistique régional du diocèse eut pour centre Ste-Anne-des-Chênes, en 1936. Il groupait les paroisses limitrophes: Lorette, La Broquerie, Thibaultville et Ste-Geneviève. A chacune de ces paroisses on avait confié une tâche pour contribuer à rehausser la beauté de la cérémonie — élever des arcs de triomphe, dresser des reposoirs, etc. L'érection du reposoir qui devait marquer le terme de la procession avait été confiée à la paroisse de Lorette. On était au mois de septembre, en pleine saison des récoltes. On eut alors l'idée de dresser comme cadre au reposoir un grand arc en gerbes de blé. La charpente, les côtés et une partie du fond du reposoir disparaissaient complètement sous les gerbes de blé, artistement émaillées de fleurs et de drapeaux par les dames et les Religieuses. On n'avait jamais vu un reposoir de ce genre. Ce fut le point de mire pour les spectateurs et les participants à la procession. Au lendemain de la procession, toutes ces gerbes disparurent comme par enchantement: chacun réclamant une gerbe de ce blé **"sanctifié"** comme souvenir.

III

CROIX. Les croix le long des routes, on semble n'y tenir guère maintenant, ni même s'en occuper: c'est fort regrettable. Dans les vieilles paroisses de la Province de Québec, on voyait souvent, le long des

Quelques vues du Congrès Eucharistique régional de Ste-Anne



Autel dressé en face de la salle paroissiale, Ste-Anne-des-Chênes

Arc en gerbes de blé

La foule en marche

Procession vers le centre — l'arc en gerbes de blé

routes, de ces croix et même de jolis Calvaires que les voyageurs, en passant, saluaient respectueusement, sans respect humain. Cette belle coutume tend à disparaître malheureusement, et reste même tout à fait inconnue dans certaines paroisses. Dans la paroisse de Lorette, il y a actuellement quatre de ces croix. Il devrait y en avoir davantage. Il y a des endroits qui sembleraient tout désignés pour cela; par exemple au croisement des routes, et dans le voisinage des écoles dans nos paroisses catholiques. La plus ancienne croix qui existe à Lorette est celle que l'on voit près de l'école de Lorette-Ouest. D'abord placée au sud du chemin près de la maison de M. Jos. Grégoire, elle fut remplacée par une neuve érigée près de l'école, en 1923. Le 23 octobre 1921, M. le Curé allait bénir une nouvelle croix sur la propriété de M. Albert Kéroack, à Dufresne, (Sec., 24-9-5). Cette propriété a changé de maître à différentes reprises, depuis. La croix négligée est tombée de vétusté, à moins qu'elle n'ait été délibérément enlevée.

Le 24 juillet 1928, une nouvelle croix était bénite à la croisée des chemins près de l'école St-Cuthbert. Le R. P. Legris, C.Ss.R., de Ste-Anne y prononça un éloquent sermon de circonstance. L'année suivante, juin 1929, Lorette-Est eut également sa croix érigée près de l'école.

Enfin, pour commémorer le cinquantième anniversaire du décret d'érection de la paroisse, le 17 juin 1934, on plaça une croix à l'endroit où avait débuté la paroisse, là où fut la demeure de l'inoubliable famille J.-Bte Gauthier: demeure qui fut selon les circonstances église, école, bureau de poste, salle municipale, presbytère. Mgr le Vicaire Général, W. Jubinville fit le sermon de circonstance.

IV

CHORALE DE JEUNES. Le choeur de chant était devenu passablement pauvre depuis quelque temps, vers l'année 1936. C'est alors que les Religieuses exercèrent un bon groupe de leurs jeunes élèves pour aider les chantres à exécuter l'Ordinaire de la messe. Le succès fut complet. Il est fort regrettable qu'on n'ait pas maintenu cette initiative dans la suite. Il est vrai que cela exigeait un surcroît considérable de travail pour la directrice de chant, et c'était chose à recommencer chaque année avec le changement d'écoliers.

V

EXPOSITION MISSIONNAIRE. Le trois décembre 1938, pour la fête de saint François-Xavier, patron des missions, les Religieuses avaient préparé une Exposition Missionnaire. (Ne serait-ce pas la première du genre dans le diocèse?) Elle n'avait pas, il est vrai l'ampleur ni la publicité de la grande et belle exposition qu'organisaient, en 1945, dans les salles du Collège, les RR. Pères Oblats pour célébrer le centième anniversaire de leur arrivée au Manitoba. Ce n'en fut pas moins une fort heureuse initiative, et une réussite. On y exhibait des photos et des productions de missions non seulement du Canada, mais d'Afrique, d'Asie, de Chine, du Japon, des manuscrits, des autographes, des statistiques, des cartes géographiques: toutes choses fort intéressantes et instructives, bien propres à faire estimer l'oeuvre missionnaire. N'aurions-nous pas là l'explication du zèle des jeunes . . . et des moins jeunes, en faveur de l'oeuvre de la Sainte Enfance? Car ce n'est pas sans une légitime fierté qu'on a constaté dans la suite, et pendant plusieurs années que Lorette se plaçait en tête de toutes les autres paroisses du diocèse, y comprises celles de la ville, par sa généreuse contribution à l'Oeuvre de la Sainte Enfance.

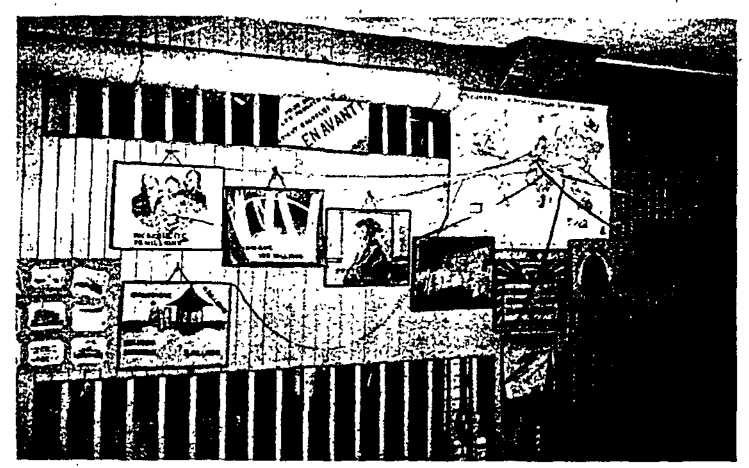
EXPOSITION MISSIONNAIRE - DECEMBRE 1938



Exposition missionnaire — décembre 1938



Exposition missionnaire — décembre 1938



Exposition missionnaire — décembre 1938

Deuxième partie — Vie civique

CHAPITRE DIXIEME

LA MUNICIPALITE TACHE



Sceau Municipal

La Municipalité porte le nom de Taché: elle fut créée en avril 1880. Le premier Conseil se composait des membres suivants: Préfet, Elzéar Lagimodière. Conseillers: Basile Laurin, Norbert Landry, jr, Ls-Ed. Martel, J.-Bte Gauthier, Agénor Dubuc, Henri Coutu, Maxime Dumais, Philippe McGuire et Collin McDougall. A l'assemblée d'organisation, Auguste Gauthier agit comme secrétaire. Daniel McDougall fut nommé trésorier et Wm. Lagimodière, greffier.

L'assemblée se tint naturellement chez J.-B. Gauthier, maison toujours ouverte au bien public. C'est là également que pour un certain temps se tinrent les réunions du Conseil, qui plus tard se réunit chez Wm. Lagimodière, puis à la maison d'école jusqu'en 1893, alors que fut construite la Salle Municipale actuelle.

A la première séance régulière du Conseil, le 5 mai 1880, le conseiller Ed. Martel, secondé par A. Dubuc, proposa de faire faire un sceau municipal portant la devise: "Fluctuat nec demergatur", reproduction, avec une légère correction de la devise de la ville de Paris dont le dernier mot est au présent "**demergitur**", que la Municipalité a rendu par le futur "**demergatur**". C'était acte de prudence, car on ne savait pas ce que pouvait réserver l'avenir. La traduction de la devise est: "Agitée par les flots elle ne **sombre** pas". Pas si sûre que cela, la Municipalité a mis: **qu'elle ne sombre pas.** La devise s'est réalisée à la lettre jusqu'à ce jour: elle a pu avoir des jours sombres, être **agitée,** mais elle a toujours été assez heureuse pour passer à travers toutes les difficultés sans encombre.

Le 24 décembre 1885, le Conseil adoptait une résolution autorisant une quête dans la paroisse en faveur des familles métisses de la Saskatchewan plongées dans la misère à la suite des troubles de cette année-là.

En 1889, comme plus tard en 1901, le Conseil refusa d'accorder une subvention pour la construction d'une meunerie dans la paroisse. Même refus à Ed. Prince pour l'érection d'une scierie, en 1889. Cette même

année, le Conseil adressa à la Législature provinciale une protestation contre les démarches engagées pour la suppression des écoles catholiques et l'usage du français comme langue officielle.

Sait-on que le 23 décembre 1893, le Conseil appuyait par motion, le projet, comme utilité publique, d'une ligne de tramway électrique reliant Lorette à la ville de Winnipeg? Ne serait-ce pas l'écho de quelque promesse électorale? — L'Appendice No 4, p. 43, donne la liste des Préfets de la Municipalité Taché. (*)

La Municipalité a une superficie de 138,240 acres dont 45,000 en(*) culture. On y compte 1,000 cultivateurs résidents, sur une population totale de 3,250 âmes, en 1949, dont 1,000 cultivateurs résidents.

Jusqu'à ces dernières années, les procès verbaux étaient tenus en français, mais la présence de quelques conseillers de langue étrangère oblige maintenant à les rédiger en anglais.

Nous donnons en appendice, la liste complète des Préfets de la Municipalité, qui se sont succédés depuis sa formation.

Les Secrétaires-Trésoriers furent:

William Lagimodière	1880-1903	Emile Couture	1936
Jean-Bte Savoie	1903-1904	Pierre Frossais	1937-1942
Théophile Poirier	1904-1909	Auguste Dansereau	1943
Raphaël Arpin	1909-1936		

OFFICIERS DE SANTE. De 1880 jusqu'à 1887 il n'y a aucune question d'officier de santé. En 1887, le Conseil nomme Edouard Martel "Inspecteur de Santé Publique". Mais ce ne fut que pour cette année 1887. Il faut nous transporter à l'année 1898 avant de retracer cette question d'Officier de santé. Cette année-là deux motions présentent chacune l'officier proposé. La première qui est acceptée engage le Dr P.-P. Renaud, pour trois mois, du 5 janvier au 5 avril; la seconde supposée comme amendement, engage le Dr P. Royal pour **toute l'année** 1898.

Il semble y avoir eu quelque mésentente en cette affaire, car à la réunion du 4 janvier 1899, le conseil vote une résolution pour "payer la balance du salaire de l'Officier de santé: le Dr Royal."

En 1899, ce fut le Dr Renaud.

En 1900, il y eut encore contestation entre le choix de l'un des deux médecins; mais ce fut le Dr Royal qui fut choisi. Il avait d'ailleurs été choisi par ses supporteurs dès le 6 novembre 1899 à la réunion du Conseil de ce jour là pour l'année 1900. (Probablement ils s'y étaient pris assez d'avance pour ne pas manquer leur coup.)

Le Dr Royal garda cette fonction pour le reste de sa vie. Il mourut le 25 juillet 1934. (**). Le Dr Paul L'Heureux lui succéda jusqu'en juillet 1940, puis le Dr R. L. Howden termina l'année.

De 1941 à la fin de l'année 1945, c'est le Dr Gérard Normandeau.

Avec l'année 1946 on entre dans l'ère de l'Unité Sanitaire. C'est

(*) D'après le Secrétaire de la Municipalité, la terre en culture, en 1949, devrait être portée au chiffre de 125,298 acres; puisque c'est le nombre d'acres taxées. Certaines de ces terres ne produisent pas de céréales, mais sont terres à foin et pâturage et taxées comme culture. La taxe étant $8.00 l'acre. l'évaluation est $7,011,270.00.

(**) Le Dr Royal était fils de l'ancien Lieutenant-Gouverneur du Manitoba, l'Hon. Joseph Royal. Il exerça sa profession de médecin a Lorette de 1896 a 1934, alors qu'il mourut subitement à l'âge de 70 ans, et 8 mois le 25 juillet 1934.

alors le directeur de l'Unité Sanitaire à laquelle appartient la Municipalité qui devient l'officier de santé. Se sont succédés depuis lors les Drs G. Létienne (1946-47) McDougall (1948) Widor (1948) (deux femmes) le Dr Brown (1949-50) et le Dr Rea (1950).

CHAPITRE ONZIEME

VIE ECONOMIQUE

Lorette est une paroisse exclusivement agricole. Il y eut bien quelques rares tentatives pour établir une industrie quelconque, mais sans succès; pas même de ces industries qui intéressent particulièrement le cultivateur: meunerie, fromagerie, etc. La proximité de la ville fut probablement l'obstacle qui fit échouer ces tentatives.

Par deux fois, le Conseil Municipal refusa de voter une allocation en faveur d'une meunerie (1889 et 1901). Il refusa également, en 1889 une demande semblable de M. Edmond Prince pour une scierie.

Il y eut bien une fromagerie ouverte par M. Dosithée Pelletier, venu de la Présentation, près St-Hyacinthe. Ce monsieur avait de l'expérience dans ce genre d'industrie; et disposant des terres et de la fromagerie qu'il possédait à la Présentation, muni de plans et de devis pour deux fromageries, (ces plans avaient été fournis par M. de La Broquerie Taché, secrétaire de la "Société d'Industrie Laitière" de St-Hyacinthe), M. Pelletier se procura l'outillage le plus perfectionné dans le but d'établir deux manufactures modèles: l'une au village de Lorette et l'autre environ quatre milles à l'Est, sur le bord de la rivière La Seine, près de l'école St-Cuthbert. Il s'était même assuré les services de deux fabricants des mieux qualifiés, experts qui avaient toujours obtenus les plus hauts prix du marché: H. Fréchette, qu'il plaça à St-Jean-Baptiste et P. St-Pierre avec le propre fils de M. Pelletier qui restèrent à Lorette. En juin 1888 avait lieu la première vente de fromage coloré manufacturé à Lorette. Elle rapporta 10½ sous la livre; ce qui était 1½ sou de plus que n'obtenait la même qualité de fromage, dans le Québec, à cette époque.

Malgré tout, peu encouragées par les cultivateurs, ces fromageries ne fonctionnèrent que très peu d'années. On préférait expédier le lait à la ville comme on avait fait auparavant et comme on a continué de le faire depuis.

D'autres essais de même nature furent tentés plus tard sans plus de succès. Une colonie italienne établie à Lorette vers 1920 fit, en 1927, une installation assez considérable pour fabriquer un **fromage italien.** L'entreprise ne vécut qu'une couple d'années; jusqu'au jour où un incendie opportun vint y mettre fin.

Outre la culture **mixte**, générale dans la paroisse, quelques-uns retirent un beau revenu de l'apiculture, remarquablement développée à Lorette.

Il y a de plus certaines organisations qui aident la vie économique: telle une Caisse Populaire Desjardins fondée en 1938 dont la charte fut enregistrée le 25 mars 1938. Elle comptait 196 sociétaires, (115 familles en décembre 1947). Au début de l'année 1948, 1,489 parts avaient été payées, et de plus 161 parts souscrites. Le rapport de 1947 mentionne 36

prêts consentis dont un seul était en souffrance. Le total des recettes depuis la fondation jusqu'au 31 décembre 1947 c'est-à-dire, pendant les neuf années de son existence était $49,727.80. L'actif était de $34,871.77. et le passif $33,984.00, avec un fonds de réserve de $524.44. Les revenus de l'année 1947 avaient été en tout $1,760.15 et le total des dépenses $1,295.27.

Lorette possède aussi une COOPERATIVE de Consommation. Elle débuta en 1941 dans des conditions des plus modestes. Son magasin était installé dans un petit local quelconque. En 1945, les ventes se montaient à $35,525.57. En 1948, elles étaient de $69,743.53, et les dépenses, de $2,724.69 qu'elles étaient en 1945, étaient de $7,660.52 en 1948. Les épargnes étaient $617.45, en 1945 et $5,652.18, en 1948.. Elle fit alors l'acquisition du beau magasin de M. Armand Marcoux, où elle attire une grosse partie de la clientèle et du commerce qui se fait à Lorette.

Mentionnons en passant le fait de l'éclairage à l'électricité depuis 1938. N'oublions pas non plus de noter le service d'eau potable au presbytère. La question de l'eau potable a toujours été un problème sérieux dans nos plaines manitobaines. La principale, pour ne pas dire l'unique ressource, pendant les premières années, et encore aujourd'hui, en plusieurs endroits pour se procurer cet élément si nécessaire à la vie, était de recueillir l'eau des pluies, ou de la glace fondue, de la neige.

Depuis quelques années cependant on a pris l'habitude de forer des puits, avec des résultats très satisfaisants. (Quoique en certaines régions, telle la partie ouest surtout avoisinant la rivière Rouge, on n'a eu le plus souvent que de l'eau tellement saline qu'elle est absolument inutilisable.)

Dans la région de Lorette, on trouve de l'eau à quelque 50 ou 60 pieds de profondeur; mais elle n'est pas de première qualité parce que trop alcalisée. Mais en continuant le forage à une profondeur beaucoup plus considérable on atteint une eau de première qualité.

Jusqu'en 1929, nous n'avions pour le service du presbytère que l'eau des pluies, ou la glace en hiver. Un conseiller, Lysle Norman, de Rosewood, protestant, proposa cette année-là, une motion qu'il fit agréer par le Conseil de faire creuser un puits artésien pour le presbytère, aux frais de la Municipalité. On chargea de ce travail l'homme qualifié par excellence, par une expérience de plusieurs années, François Mondor, qui entreprit immédiatement ce travail. Ce n'est qu'à une profondeur de 315 pieds qu'on trouve une eau de première qualité sous tous rapports. Pendant ce travail de forage, on eut l'heureuse idée de prendre à différentes profondeurs des échantillons du terrain traversé par le forage. Nous avons constaté que jusqu'à la profondeur de 80 pieds environ, le sol était composé d'une terre argileuse absolument homogène, compacte, sans variation sensible. Vers les 80 pieds, on atteint un lit de pierre calcaire assez friable et d'une épaisseur de 200 pieds plus ou moins, au-dessous de laquelle se trouve une sorte d'argile, âcre rouge, véritable peinture. (Quelqu'un en avait frotté un peu sur le mur du presbytère, et des années plus tard cette tache paraissait aussi vive qu'au premier jour: peut-être est-elle encore visible). Sous cette couche d'argile, se trouve un lit de sable excessivement fin, d'où jaillit cette eau de première valeur. A l'ouverture du puits, l'eau jaillissait à une quinzaine de pieds de hauteur, et le courant n'a pas cessé depuis.

D'où vient cette eau? Quelle force la fait jaillir ainsi à jet continu et depuis des années? Aux géologues et physiciens de répondre . . .

CHAPITRE DOUZIEME

COMTE DE LA VERENDRYE
QUELQUES-UNS DE SES REPRESENTANTS

Sous ce titre, nous n'entendons nullement entreprendre l'histoire du Comté dans lequel se trouve la paroisse de Lorette; nous voulons seulement indiquer les noms de trois paroissiens de Lorette, qui ont à différentes époques représenté le Comté.

En passant, rappelons que cette conscription électorale n'était pas tout d'abord connue sous le nom de La Vérendrye: ce fut durant les dix premières années de son existence le **Comté "de Saint-Anne"**, de 1870 à 1879, à l'arrivée de son quatrième représentant, Maxime Goulet, de Lorette. Nous ignorons pour quelle raison et par qui le changement a été fait.

MAXIME GOULET, élu le 16 décembre 1879, devint Ministre de l'Agriculture, deux ans plus tard, et se présenta de nouveau, le 15 décembre 1881 pour faire renouveler son mandat. Nommé Registraire en 1882, il abandonna son siège au Parlement, pour solliciter de nouveau le suffrage des électeurs, le 16 janvier 1883. En 1884 il était déqualifié.

WILLIAM LAGIMODIERE, autre citoyen de Lorette, représenta le comté de La Vérendrye, à la septième Législature, du 11 juillet 1888 à 1892; et de nouveau à la 10ème et 11ème Législature: 7 décembre 1899 à 1907. M. Lagimodière était arrière petit-fils du fameux Jean-Baptiste Lagimodière, époux de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche qui vint au Manitoba.

SAUVEUR MARCOUX, troisième paroissien de Lorette à représenter le Comté. Elu en juillet 1936, il y siège encore aujourd'hui, sans interruption depuis sa première élection. Appelé à siéger, parmi les Ministres, le 21 septembre 1936, l'Hon. M. Marcoux fut chargé, en 1948, d'organiser le nouveau Ministère des Municipalités que venait de créer le Gouvernement. Il en est encore le titulaire. (*)

L'hon. M. Marcoux est né à Lorette du mariage de Léon Marcoux avec Adéline Ferland. Narcisse, père de Léon venait de Ste-Marie-de-Beauce, Qué., où naquit Léon. Narcisse Marcoux vint au Manitoba en 1880 avec deux amis du même endroit: Joseph Turmel et Napoléon Dulac. Ils travaillaient à la construction du Pacifique Canadien. Le trio travaillait aux environs de Kenora, (alors Portage-du-Rat). Dulac, employé au transport de la dynamite, disparut dans une explosion de sa charge. On n'en retrouva aucun vestige: charretier et son attelage, cheval et voiture, tout avait disparu. C'en fut assez. Effrayés du danger, les compagnons du malheureux Dulac abandonnèrent ce travail et se dirigèrent vers St-Boniface. En 1884, la voie ferrée étant complétée jusqu'à Winnipeg, Narcisse Marcoux fit venir sa famille, alla s'établir à la Baie-St-Paul (St-Eustache) et un peu plus tard, en 1892 vint demeurer à Lorette où il mourut en 1920. Il avait acquis l'ancienne propriété de J.-Bte Gauthier. Les descendants Marcoux en sont encore les propriétaires. C'est là qu'est né l'hon. Sauveur Marcoux. (**)

(*) Décédé le 16 novembre 1951 (voir notice, page 45).
(**) Voir pour la liste complète des Représentants du Comté, l'Appendice No 5 page 44.

— Les Députés de la Vérendrye —



Maxime Goulet
Député de La Vérendrye
1879-1884



William Lagimodière
Député de La Vérendrye
1888-1892 et 1899-1907



Sauveur Marcoux
Député de La Vérendrye
depuis 1936-1951

Troisième partie — Généralités

QUELQUES PERSONNAGES

CHAPITRE TREIZIEME

I

VISITEURS DE MARQUE. Lorette fut grandement honorée en 1933 par la visite de Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada, Lord Bessborough. Le premier Ministre de la Province, John Bracken et autres personnages en vue accompagnaient Son Excellence qui avait manifesté le désir de voir ce qu'est une paroisse rurale manitobaine. La température était idéale. Une estrade élevée en face du presbytère fut le lieu de réception. Les enfants d'école, sous la direction des Religieuses, exécutèrent divers chants dans les deux langues. Son Excellence, et à sa suite, l'Hon. Premier Ministre et autres adressèrent la parole. Visiteurs et visités, tous parurent enchantés de cette réunion.

En 1936-37, l'Hon. M. Schultz, Ministre de l'Education, répondant à l'invitation de M. Marcoux, vint visiter l'école du village dont il fit de grands éloges.

II

LOUIS THIBAULT, de qui la paroisse acheta la propriété pour fins d'église était le frère de M. le Grand Vicaire, J.-Bte Thibault. Nous ignorons quand, au juste, il vint au Manitoba. Il était à St-Boniface en 1854; mais n'y était plus en 1880. A cette date, 1854, il faisait déjà un commerce considérable, d'après les renseignements que nous tenons directement de Louis Schmidt, ancien secrétaire de Louis Riel. 1854 est l'année où M. Schmidt arriva du "Grand Nord". "Chaque année, dit M. Schmidt, Louis Thibault envoyait une barge à York Factory, (Baie d'Hudson) pour échanger ses marchandises, car il faisait aussi la traite des fourures. Il opérait de plus, une forge attenante à son magasin. Le tout était situé quelque part au sud de la Maison Provinciale des Rév. Soeurs Grises. La coulée seule, qu'on ne voit plus, le séparait de la maison des Soeurs Grises." Louis Thibault était encore à St-Boniface après le départ de son frère, M. le Grand Vicaire, en 1873 (*); mais M. le Juge L.-A. Prud'homme qui arriva au Manitoba en 1880, dit qu'à cette époque M. Thibault avait quitté St-Boniface. M. le Juge parlait de la maison de M. Thibault comme étant une bâtisse spacieuse et belle: "elle passait, pour cette époque, pour presque un palais." Elle devint le premier Hôpital général, et plus tard, l'Hôpital Saint-Roch pour les incurables. Cette maison, remodelée, existait encore en 1925.

III

JEAN-BAPTISTE PRAIRIE (Lagimodière) l'ancêtre de nos Lagimodière, avec sa famille, fut des premiers à s'établir à Lorette, et mérite une mention spéciale dans l'histoire de cette paroisse dont il fut un des premiers bienfaiteurs. C'est lui qui fit cadeau à la paroisse de sa première cloche, celle qui est maintenant dans la tourelle du Couvent. En son honneur la troisième cloche du carillon reçut le nom de Jean-Baptiste,

(*) Serait-ce à cause de lui, comme on l'a répété, que M. le Grand Vicaire quitta définitivement St-Boniface?

rappelant ce fait généreux. Ce monsieur, né quelque part dans la prairie, au cours d'une chasse au buffalo, d'où le nom de Prairie sous lequel il fut toujours connu, a toute une histoire que raconte l'abbé Georges Dugas dans sa biographie de la première Canadienne au Manitoba. Il mourut à Lorette le 10 septembre 1886 mais fut inhumé à St-Boniface, le 13 du même mois. (Nous ajoutons à la fin de ce volume, page 46 quelques notes historiques sur ce Monsieur). Appendice VII.

IV

LOUIS-EUSTACHE MONTY. Quoique n'appartenant pas à la paroisse, il n'est pas hors de propos de mentionner son nom en passant. C'est l'artiste qui décora l'église de Lorette. Né à St-Césaire de Rouville, le 22 juillet 1873, du mariage d'Eustache, marchand, et d'Aloysia Tétreault, le jeune Eustache commença, dès l'âge de 15 ans, à travailler dans l'atelier du grand peintre montréalais Napoléon Bourassa. Plus tard il travailla sous un autre artiste Joseph-T. Rousseau. M. Monty se spécialisa dans la décoration des églises et autres lieux du culte. Il en décora, paraît-il, au delà de deux cents, tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

De Trois-Rivières, où il demeura pendant un certain temps, il rayonna dans la région avoisinante, multipliant les décorations à Trois-Rivières même: il y décora la chapelle du Précieux-Sang; fit des travaux dans les églises de Ste-Geneviève-de-Batiscan, de Pointe-du-Lac, de St-Philippe, etc. Devenu infirme sur ses dernières années, par suite d'un accident de route, il n'en continua pas moins ses travaux de décorations. Il mourut à Montréal le 27 janvier 1933. C'est pendant son séjour au Manitoba qu'il fit les tableaux de l'ancienne église de St-Jean-Baptiste; la décoration de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, etc.

FAITS DIVERS

I

MORTS VIOLENTES ACCIDENTELLES. Lorette comme la plupart des paroisses eut à déplorer parfois des morts accidentelles que nous croyons opportun de rappeler dans cette histoire sans nous astreindre à l'ordre chronologique.

1. — WILLIAM McDOUGALL, fils de Duncan, âgé de 24 ans, marié depuis 22 mois à Charlotte Stevenson. Dans une partie de chasse se déchargea accidentellement son arme dans le corps, le 25 mars 1875. Mort peu d'instants après l'accident, il fut inhumé le surlendemain à St-Boniface.

2. — FRANCOIS-DANIEL McDOUGALL, époux de Marguerite Bruneau, grand-père de M. l'abbé Donat, eut une jambe coupée par les chars, le 28 mai 1880, à St-Boniface. Quatre heures après l'accident, il mourait à l'Hôpital. Il fut inhumé à Lorette. Il était âgé de 37 ans.

3. — ARTHUR GAUTHIER, époux de Marie Cournoyer, revenait de la ville. Un des chevaux qu'il conduisait était excessivement fringant. Ayant eu à descendre de sa voiture pour arranger quelque chose de défectueux dans son attelage, il fut blessé mortellement par sa voiture et mourut le 8 avril 1915, à l'âge de 47 ans.

4. — FRANCOIS GAUTHIER, jeune homme de Ste-Geneviève, en service chez John Miazga. Après une lourde journée de travail et par une chaleur accablante, le 2 juin 1933, il eut la malencontreuse idée, en sortant de table, et malgré l'avertissement de son bourgeois qui l'en dissuadait, d'aller se baigner dans la rivière La Seine. Il s'y noya. Son cadavre fut repêché quelques heures après l'accident.

5. — LEO LEVASSEUR, de La Salle, en service chez son oncle Léopold Dufresne. Par un soir très-obscur, il pédalait sa bicyclette vers le village. Il n'avait pas de lumière sur sa bicyclette. Une auto venant en sens contraire le frappa. La mort fut instantanée, le 31 mai 1931. Averti aussitôt, M. le Curé l'administra sous condition.

6. — DONALD LAGIMODIERE, fils d'Alfred, engagé dans l'aviation, au début de la guerre 1939-1945. D'Halifax où il stationnait, on annonça sa disparition. Accident d'avion? Victime de l'onde? On ne l'a jamais su. Le rapport comme tous ceux de guerre, disait seulement "disparu". Le père lui-même est un vétéran de la première Grande-Guerre. Il en est resté infirme d'une jambe.

7. — ALICE BEAULIEU, de St-Labre, âgée de 20 ans, victime d'un accident d'auto, dans la soirée du 10 janvier 1941, alors qu'elle traversait le chemin, en face de la demeure de Joseph Therrien où elle était en service. Une glace vive rendait la marche très dangereuse. Le chauffeur n'aura probablement pas pu contrôler assez tôt sa voiture qui devait glisser malgré lui. Mort instantanée.

8 et 9. — ALICE FUNK (GOYET) et sa fille, Dorothée, âgée de cinq ans et demi. Elles périrent dans l'incendie de leur demeure, au village, le 18 février 1948.

10 et 11. — DAWSON, WILLIAM et EDDIE, deux frères, fils de Melvin, de Prairie-Grove: âgés respectivement de 17½ et 14 ans et huit mois, et un de leurs jeunes amis. Au cours d'une excursion de chasse dans la région de Woodridge le 19 octobre 1946, moururent très probablement asphyxiés dans leur voiture. Confortablement installés dans leur voiture, munis d'une chaufferette pour se garantir du froid, ils avaient probablement décidé de passer la nuit là, dans leur auto, où on les trouva morts.

A cette liste nous devons ajouter le nom de trois jeunes gens, victimes de la Grande-Guerre de 1939-1945. Quatorze jeunes paroissiens avaient été enrôlés: 5 dans l'armée et 9 dans l'aviation. Deux des aviateurs disparurent: un de l'armée de terre fut tué.

12. — GUY BISSONNETTE, fils d'Arthur et de Rosa Lagimodière, rapporté disparu en Allemagne, au cours d'une envolée au-dessus de Hambourg.

13. — MIKE SAKALUK (STEC) blessé mortellement en Italie, fut transporté à Rome où il mourut.

II

"L'AFFAIRE DES TERRES" — Noms des Métis et des Canadiens français qui durent à la prompte intervention de l'abbé J.-D. Fillion, la conservation de leurs terres, en 1874.

Cette liste n'est pas complète puisqu'elle ne donne que les noms des Métis et des Canadiens français intéressés; mais nous ne possédons pas les noms des tenanciers de langue anglaise, bien qu'il y en eut un bon nombre. (Le fait est consigné au chapitre deuxième sous le titre "Danger conjuré"). Voici les noms de 52 propriétaires:

Octave Allard; André Beauchemin; Louis Blondeau; J.-Bte Braconnier; Thomas et Christine Bruneau; André et Damase Carrière; Henri Coutu; Henri et Joseph Daignault; Wm. Dauphinais; Maxime Dumais; François, Louis, Joseph et Thomas Flammand; Louis Fontaine; André, Augustin et Isidore Gaudry; J.-Bte Gauthier; Damase Harrisson; Athanase, Joseph, jr, et Joseph, sr, Huppé; Elzéar, Benjamin, Godfroy, Jean-Bte, Joseph, Romain, jr, Romain, sr, Louis et Modeste Lagimodière; Norbert, sr, et Norbert, jr, Landry; veuve J.-Bte Laurence; Joseph Letendre; Magloire Morin; Collin, Alexandre, Joseph et William MacDougall; Mathias Normand; Magloire Plante; Joseph et Pierre Sauvé; Maxime et Toussaint Vaudry.

Tous ces Messieurs n'avaient donc eu à débourser que la modique somme de $1.50 pour conserver leurs terres. 32 d'entre eux soldèrent cette légère redevance; 20 promirent . . . Alors, comme aujourd'hui, il y avait donc de ces honnêtes (?) débiteurs qui comptaient s'acquiter suffisamment de leurs dettes en multipliant les belles promesses. Plus d'un curé et autres en connaissent quelque chose.

III

PROPRIÈTAIRES OU FAMILLES QUI ETAIENT A LORETTE DANS LES ANNEES 1876-79. Les noms qui suivent sont tirés de trois vieux annuaires du Manitoba pour les années 1876-77; 1877-78; 1878-79. Ces annuaires notent que la Mission fut fondée en 1873 par l'abbé Fillion, et qu'en 1876-1877, il y avait deux écoles, l'une à "chaque extrémité de la paroisse."

Voici donc, d'après ces annuaires les noms des personnes établies à Lorette ces années-là, et leur profession ou état civile:

1876-1877	
Bruneau, Thomas	Cultivateur
Carrière, Damase	"
Champagne, Maxime	"
Coutu, Henri	"
Dauphinais, Joseph	"
de Lagimodière, Elzéar	Traiteur
" J.-Bte	Cultivateur
" Joseph	"
" Jos. (Cantara)	"
" Louis	"
" Modeste	"

	Cultivateur
de Lagimodière, Romain, sr	"
" Romain, jr	"
Dubuc, Agénor	"
Flammand, Joseph	"
" Louis	"
Gaudry, André, sr	"
" André, jr	"
" Isidore	"
Gauthier, J.-Bte	Bureau de Poste
" Mme J.-Bte	Institutrice
Goulet, Maxime	Cultivateur
Jeanson, Camille	"

Jeanson, Gilbert	Cultivateur
Landry, Norbert, sr	"
" Norbert, jr	"
Letendre, Joseph	"
McDougall, Alexandre	"
" Collin	"
" Daniel	"
" Joseph	"
McGuire, Philip	"
McNave (?) John	"
McKinnon, John	"
Vaudry, Maxime	"
" Toussaint	"
Gauthier, Honoré	"

1877-1878

De la première liste, retrancher les noms de Damase Carrière, Maxime Champagne et Norbert Landry, jr, mais ajouter les suivants:

Dumais, Maxime	Cultivateur
Durand, Zéphirin	"
Harrisson, Damase	"
Henri, Camille	"
Huppé, Joseph, sr	"
Huppé, Joseph, jr	"
Martin, Damase	"
Morin, Magloire	Cultivateur
McGuire, Francis	"
Nolin, Joseph	"
Provencher, Eugène	"

1878-1879

Les noms de Jos. Nolin, E. Provencher et Jos. Letendre n'apparaissent pas sur cette dernière liste; mais on doit ajouter les nouveaux noms suivants:

Byrnes, Michel	Cultivateur
Barron, Pierre	"
Bourré, Régis	"
Ducharme, Amable	"
Galarneau, Gaspar	"
Gendron, Joseph	"
Keam, R. R.	"
Laurin, Joseph	"
Lawn, Thomas	"
Morand, François	"
McGlocan (?) Edward	"
McKenzie, A. G.	"
Plante, Norbert	"
Renaud, Joseph	"
Sauvé, Joseph	"
Seymour, Frederic	"
Tracy, Lawrence	"

Remarque: deux noms paraissent mal écrits: **McNave,** qu'on ne trouve nul part dans les registres doit être mis pour **McNab,** qui y apparait. Et **McGlogan** semble être une faute d'orthographe pour **McLaughlin;** et **Bouré** pour **Bourret.** Joseph Gendron, père de Médéric, arriva à St-Boniface en 1873 et y demeura quelques années avant d'aller s'établir à Lorette.

IV

PREFETS DE LA MUNICIPALITE, depuis sa formation en 1880 jusqu'à l'année 1950:

Elzéar Lagimodière	1880-1884
Agénor Dubuc	1885-1889
Elzéar Lagimodière	1890
Léonide Goulet	1891-1893
Joseph Richard	1894-1896
Emile Désorcy	1897-1900
Maxime Dufault	1901-1902
Agénor Dubuc	1902-1904
Alfred Mousseau	1905-1912
Médéric Gendron	1913-1914
Séraphin Mireault	1915-1918
Léon Marcoux	1919-1920
Antonin Jeanson	1921
Michel Lagimodière	1922-1925
Alfred McDougall	1926-1927
Japhet Manaigre	1928-1929
Alfred Cournoyer	1930-1932
Michel Lagimodière	1932-1933
Sauveur Marcoux	1934-1939
Charles Tapper	1940-1943
Alfred Lagimodière	1944-1949
Henri Legal	1949-1951

Cette liste des Préfets de la Municipalité nous montre que tous, sauf un, Charles Tapper, furent des canadiens-français. Et ce M. Tapper

n'accepta cette charge que parce qu'aucun canadien n'était sur les rangs. D'ailleurs, quoique natif anglais, il parlait parfaitement le français qu'il avait apris en France même dès ses jeunes années, alors qu'il fréquentait l'école à Tourcoing où son père travaillait dans les filatures et la confection des tapis.

V

REPRESENTANTS DU COMTE DE LAVERENDRYE

depuis sa formation jusqu'à nos jours.

A remarquer tout d'abord un changement de nom pour ce comté. Sous ses trois premiers Représentants, c'est-à-dire pendant les neuf premières années de son existence, de 1870 à 1879, ce fut le comté de Ste-Anne; à partir de 1879 il est connu sous le nom de comté de La Vérendrye. Qui a suggéré ce changement de nom, et pour quelle raison? Nous l'ignorons.

Voici la liste complète des députés qui se sont succédé comme Représentants de cette division électorale.

COMTE DE STE-ANNE

1ère Législature:	John-Henry McTavish (*)		1870-1874
2ème Législature:	Charles Nolin		1874-1878
3ème Législature:	Charles Nolin		1878-1879

COMTE DE LA VERENDRYE

4ème Législature:	Maxime Goulet (**)		1879-1881
	Maxime Goulet devient Ministre de l'agriculture et il est réélu le 15 décembre 1881. En 1882, il abandonne son siège pour accepter le poste de Registraire. L.-A. Prud'homme est élu à sa place,	20 juin	1882-1883
5ème Législature:	Maxime Goulet	16 janvier	1883-1884
	Maxime Goulet est déqualifié.		
	L.-A. Prud'homme	8 juin	1884-1885
5ème Législature:	L.-A. Prud'homme est nommé juge et résigne son mandat.		
	Ls-A. Prendergast élu par acclamation	fév.	1885-1886
6ème Législature:	Ls-A. Prendergast		1886-1888
7ème Législature:	William Lagimodière	11 juillet	1888-1892
8ème Législature:	Théophile Paré	23 juillet	1892-1896
9ème Législature:	Théophile Paré	16 janvier	1896-1899
10ème Législature:	Wm. Lagimodière	7 décembre	1899-1903
11ème Législature:	Wm. Lagimodière	20 juillet	1903-1907
12ème Législature:	J.-Bte Lauzon	7 mars	1907-1910
13ème Législature:	Wm. Molloy	11 juillet	1910-1914

(*) L'histoire du Manitoba, à cette époque, mentionne trois hommes de ce nom: Wm. McTavish, qui fut le dernier Gouverneur du Gouvernement de l'Assiniboia (nom de cette partie des Territoires du N.O. avant de devenir Province du Manitoba). Il remit son autorité à Louis Riel. John-Henry, dont il est question ici, seconda le mouvement Riel, et comme le précédent, était à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

(**) Maxime Goulet (1855-1932) était le frère d'Elzéar qui fut assommé de pierres et noyé en 1870, par un groupe d'Ontariens alors que poursuivi par cette bande de fanatiques, il s'tait jeté dans la Rivière Rouge pour la traverser à la nage. Et cet Elzéar était le père de Roger si bien connu et apprécié comme professeur à l'Ecole Normale et longtemps inspecteur d'école.

14ème Législature:	J.-Bte Lauzon	10 juillet	1914-1915
15-16-17-18-19:	P.-Adjutor Talbot		1915-1936
20-21-22-23ème:	Sauveur Marcoux	9 juillet	1936-1951

Assermenté comme Ministre d'Etat 21 sept. 1936, Commissaire Municipal depuis 31 décembre 1948, alors qu'il fut chargé d'organiser le Ministère des Municipalités, et en fut nommé le titulaire: position qu'il occupa jusqu'à sa mort.

L'Hon. Sauveur Marcoux est décédé subitement, victime d'une crise cardiaque, le 16 novembre au matin. Admis à l'hôpital la veille au soir pour indisposition, on le trouvait mort dans son lit le lendemain matin. Ses funérailles furent exceptionnellement solennelles. Le service fut chanté par Son Exc. Mgr Lajeunesse, du Keewatin, accouru pour la circonstance. Son Exc. Mgr Cabana présida à l'absoute. On remarquait dans le Sanctuaire Son Exc. Mgr Béliveau et plus de 75 prêtres. Assistaient aux funérailles Leurs Excellences le Lieutenant-Gouverneur de la Province, l'Hon. Premier Ministre avec tout son Cabinet, etc. La nef de la basilique était remplie à sa capacité. Le corps du défunt fut ensuite transporté à Lorette, sa paroisse, où il fut inhumé. Le journal "La Liberté et le Patriote" du 23 novembre en a publié un rapport détaillé.

VI

SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE ST-HYACINTHE

Leurs Maisons dans l'OUEST CANADIEN

Les Soeurs de Saint-Joseph, communauté fondée le 12 septembre 1877, par Son Exc. Mgr Ls-Zéphirin Moreau, évêque de St-Hyacinthe, Québec, acceptèrent, en 1901, de venir exercer leur zèle dans l'Ouest Canadien. Leur premier établissement dans cette partie du pays fut celui de Lorette. Elles arrivèrent à Lorette le 23 août 1901. Elles célèbrent donc cette année le cinquantième anniversaire de leur arrivée dans l'Ouest. Elles ont maintenant la direction de 18 Maisons: 13 dans l'archidiocèse de St-Boniface; 2 dans l'archidiocèse de Winnipeg; une dans l'archidiocèse de Régina, Sask.; et 2 dans le Vicariat Apostolique du Keewatin, Man. Quatre de ces Maisons sont des écoles Indiennes.

Voici la liste de leurs établissements par ordre d'ancienneté dans chaque diocèse, mentionnant le nombre de Religieuses dans chaque Maison et le nombre d'enfants fréquentant ces écoles pendant l'année scolaire 1950-1951.

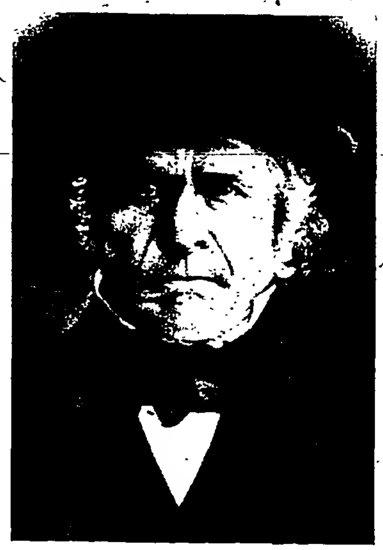
ARCHIDIOCESE DE ST-BONIFACE

Endroit	Année de l'établissement		Nombre de religieuses	d'enfants
Lorette	Man.	1901	10	160
St-Georges	"	1927	4	50
Mariapolis	"	1929	4	68
Kenora	Ont. (Ecole Indienne)	1930	10	120
Thibaultville	Man.	1936	5	102
Ste-Geneviève	"	1938	4	57
Vassar	"	1939	5	70
South-Junction	"	1941	4	50
St-Vital	"	1943	8	150
St-Labre	"	1943	3	30
Pinewood	Ont.	1943	3	65
Woodridge	Man.	1944	4	90
Pine-Falls	"	1948	6	200
ARCHIDIOCESE DE WINNIPEG				
Sandy Bay	Man. (Ecole Indienne)	1914	14	170
St-Ambroise	"	1948	3	95
ARCHIDIOCESE DE REGINA, SASK.				
Marieval	Sask. (Ecole Indienne)	1901	10	130
VICARIAT APOST. DU KEEWATIN, MAN.				
Sturgeon Landing, Man.	(Ecole Indienne)	1926	15	180
Cumberland House, Sask.		1943	5	92
		Totaux	117	1879

RECRUTEMENT des Soeurs de Saint-Joseph depuis leur arrivée dans l'Ouest. 44 jeunes filles sont entrées dans cette communauté: 17 de la paroisse même de Lorette; 19 d'autres paroisses, mais anciennes pensionnaires ayant fait leurs études à Lorette; et 8 de leurs autres maisons de l'Ouest.

VII

JEAN-BAPTISTE LA PRAIRIE. Nous avons eu l'occasion de mentionner ce Monsieur, (p. 12) en rappelant qu'il avait donné à la paroisse sa première cloche, en 1883. LA PRAIRIE surnom de Lagimodière. Lagimodière: nom qui a subi plusieurs transformations depuis son arrivée au Canada. Il s'appelait, quand il vint au Canada Lecompte-de-Villemaudière et s'établit à Château-Richer, près Québec, où il contracta mariage, et signe l'acte de mariage: Lecompte, Sieur de la Vimaudière, (1695, 11 avril). En deuxième noces, (1714) il signe: Lecompte de la Gimaudière, plus tard, l'orthographe varie entre Lagimonier, Lagimaudier, Lagimonière et enfin Lagimodière. Le **vieux Baptiste Prairie,** comme on le nommait, était le premier garçon canadien-français né dans l'Ouest canadien du fameux marcheur J.-Bte Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury, la première canadienne venue à la Rivière-Rouge. Il n'était encore que jeune bébé quand on prit l'habitude de le nommer La Prairie; en souvenir de sa naissance aventureuse. C'était au cours de l'année 1808, quelque part dans les plaines de l'Alberta actuel, au sud du Fort-



Jean-Baptiste Lagimodière (La Prairie)

des-Prairies (Edmonton). Mme Lagimodière portant sur son dos, à la manière des femmes du pays, sa petite fille, Reine, montait un de ces chevaux du pays dressés aux courses de la chasse aux buffalos. A l'aspect d'un troupeau de ces bêtes, le coursier de Mme Lagimodière bondit, prenant le mors aux dents, il s'élança à leur poursuite, sans que la cavalière ne put le maîtriser. Course furibonde pendant laquelle la brave femme, se tenant à la crinière de sa monture était en grand danger d'être projetée sur le sol et piétinée par les animaux sauvages. A force de détours et d'adresse, sur son propre coursier, M. Lagimodière parvint enfin à tirer sa femme du danger. Deux heures après cette épuisante chevauchée, Mme Lagimodière donnait naissance à l'enfant qu'elle nomma elle-même "son **petit la Prairie**". Le mot resta, et le petit Jean-Baptiste, devenu homme, continua toujours d'être "La Prairie".

Cet enfant semblait né pour l'aventure. Fort joli bébé au teint clair, aux yeux bleus, à la tête blonde, il avait six mois, quand une sauvagesse de la tribu des Pieds-Noirs, éprise de cette beauté, profitant un jour du moment où Mme Lagimodière était sortie pour aller puiser de l'eau, s'empara de l'enfant et s'enfuit. S'apercevant du larcin, la mère de l'enfant se met à la poursuite de la voleuse qu'elle rejoint parmi les siens, et parvint à reprendre son enfant. Deux ans plus tard, la famille Lagimodière cheminait vers la Rivière-Rouge. Etant arrêtée, une troupe d'Assiniboines arrive conduisant un troupeau de chevaux. Le chef de la bande offre à Mme Lagimodière le plus beau de ses chevaux en échange pour l'enfant de deux ans, le petit "la Prairie". Elle lui fait comprendre par signes que jamais elle ne consentira à pareil marché. Le sauvage croyant sans doute que le prix n'était pas assez élevé, lui offre un second cheval, puis tous ses chevaux et de plus un de ses propres

enfants. Elle lui fait dire qu'il lui arrachera le coeur avant qu'elle ne consente à un tel marché, et saisissant son enfant dans ses bras, elle se met à pleurer. Le sauvage parut touché de ses larmes et n'insista pas davantage.

J.-Bte LaPrairie (Lagimodière) demeurait à St-Boniface où il épousa Pauline Harrisson le 8 juin 1829. Plus tard il vint s'établir à Lorette où il mourut, le 10 septembre 1886. Il fut inhumé à St-Boniface, le 13. M. le curé Dufresne y alla chanter son service.

VIII

LA COMPAGNIE DE GRAISSE. Nous avons mentionné dès le début (page 5) l'endroit qui porte ce nom, et que nous longeons en entrant sur le territoire de Lorette, aussitôt que nous avons passé Prairie-Grove. D'où vient ce nom assez cocasse? Un visiteur étranger, intrigué par ce nom qu'il interprétait autrement, demandait à son camarade d'où "venait cette **Compagnie de Grèce**". Il s'était mépris sur la consonance du mot. Voici: En avril 1832, Lord Simpson, Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, désirant promouvoir les intérêts de la colonie . . . et les siens surtout . . . imagina le projet de former une compagnie à fonds social de $1,000.00 divisée en 200 parts de $5.00 chacune, et ce, pour l'élevage de bestiaux. Les affaires de la Compagnie devaient être conduites par des directeurs qui devaient avoir au moins six parts chacun, pour prétendre à cet honneur. L'on ne devait pas acheter d'animaux au-dessous d'un an ni de plus de cinq ans. Les animaux d'un an étaient évalués à un louis, ceux de deux ans, deux louis et ainsi de suite.

Le troupeau de la Compagnie se composa bientôt de 473 bêtes. Les peaux et le suif, (la graisse) vendus en Angleterre constitueraient les dividendes des actionnaires. C'est la spéculation du suif qui valut à la société son nom de **Compagnie de Graisse.** C'était, tout cela, bien beau sur le papier. Malheureusement les affaires n'allèrent pas comme l'avait rêvé son Honneur M. le Gouverneur de la Compagnie. Une tempête de neige extraordinaire vint s'abattre sur le troupeau déjà au pâturage, le 20 avril. Cette tempête de neige fut suivie de plusieurs jours de froid intense, si bien que 26 bêtes en moururent. L'hivernement suivant ne fut guère plus heureux. Mal protégés par des abris de fortune, 36 animaux moururent de froid et 53 périrent sous la dent des loups très nombreux à cette époque. Découragés par de semblables débuts, la **Compagnie de Graisse** liquida et fut dit-on assez heureuse pour retrouver son capital. Les intérêts? Ils étaient . . . **fondus avec la graisse.** Tous ces terrains couvrant une étendue de 800 acres devinrent la propriété de M. Elzéar Lagimodière, qui plus tard la partagea entre ses fils et ses gendres. Il n'en est resté que le nom et un vague souvenir.

IX

COPIE DU CONTRAT DE VENTE DE TERRE, de Louis Thibault à Mgr l'Archevêque de St-Boniface

"Ce jourd'hui septième jour de juillet, mil huit cent soixante quatorze, il fut convenu entre Louis Thibault, cultivateur de St-Boniface, dans la Province de Manitoba d'une part et la "Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Saint-Boniface", représentée par le Très Révérend Alexandre Taché, Archevêque de St-Boniface, Province susdite d'autre part, ce qui suit: Savoir:

Le dit Louis Thibault a vendu, cédé, délaissé et transporté, et par les présentes vend, cède, délaisse et transporte à la dite "Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de St-Boniface", représentée comme susdit, un lot de terre de dix-huit chaines de longueur, (largeur (?) par deux milles de profondeur, situé dans la paroisse de Notre-Dame de Lorette "Petites Pointes de Chênes", dans le comté de Provencher, Province de Manitoba susdite, du côté Nord de la Rivière la Seine, borné en front par la dite Rivière la Seine, d'un côté par Elzéar Lagimodière, et de l'autre par Norbert Landry, père, avec tous les droits et privilèges qui y sont attachés.

Et le dit vendeur garantit au dit acheteur la propriété et possession du dit lot de terre contre toute hypothèque, charge, servitude, trouble et éviction quelconque.

La dite vente est faite moyennant la somme de trois cents piastres $300.00 que le dit acheteur a payée au dit vendeur, et que ce dernier reconnait avoir reçue et dont il donne quittance par les présentes.

Sont intervenus aux présentes le Révérend Monsieur Dugas et le Révérend Monsieur Fillion, tous deux de l'Archevêché de St-Boniface, et spécialement nommés et choisis par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque pour l'aider dans la présente acquisition en conformité à la clause du Chap. 37 des Statuts de Manitoba, année mil huit cent soixante onze.

Lesquels après avoir pris communication du dit contrat, ont déclaré y adhérer et y donner leur consentement et approbation.

Dont acte signé et scellé à St-Boniface les jours, mois et an susdits.

En présence de	(Signé) Louis Thibault
J.-B. Beaudoin, O.M.I.	(Signé) Alex. Archevêque de St-Boniface, O.M.
A.-A. Forget-Despatis	(Signé) Georges Dugas, ptre.
	(Signé) J.-D. Fillion, ptre.

(Entré au Bureau d'Enregistrement de St-Norbert, pour le Comté de Provencher.)
Sous le No. 1057

X

"ACTE DE BAPTEME DE J.-B. GAUTHIER, premier canadien-français établi à Lorette".

EXTRAIT DU REGISTRE DES
BAPTEMES, MARIAGES ET SEPULTURES
de la Paroisse de Sainte-Scholastique

Pour l'année mil huit cent trente-deux. Ce cinq juin mil huit cent trente-deux, nous prêtre curé soussigné avons baptisé Jean-Baptiste, né ce jour du légitime mariage de Joseph Gauthier, Bédeau de cette paroisse et de Pauline Charbonneau, le père présent, le parrain Jean-Baptiste Lacombe, la marraine Julie Charbonneau qui ainsi que le père n'ont su signer.

R. Gaulin, ptre.

Lequel extrait nous soussigné, curé de Sainte-Scholastique, certifions être conforme au registre original déposé dans les archives de ladite paroisse.

Le 22 juillet mil neuf cent quarante neuf.

A. Leveillé, curé-prêtre.
par Viateur Raymond, ptre-vic.

TABLE DES MATIERES

Premiere Partie

APPENDICES DIVERSES

482456

JULY 1971